

ej

en jeu une autre idée du sport

la revue de l'UFOLEP Mars 2025 - N° 65 - Prix 3,50 €



INVITÉ
Patrick Appéré

PLACE AUX ACTIVITÉS
INNOVANTES

ufolep

Le sport autrement a de l'avenir

Par **Arnaud Jean**, président de l'Ufolep



Le monde se complexifie et l'actualité inquiète. Certaines situations sont alarmantes, comme la montée des populismes et le libre cours donné à la haine sur les réseaux sociaux, qui nous a conduit à quitter la plateforme X. D'autres sont dramatiques, comme les ravages provoqués à Mayotte par un cyclone à la puissance décuplée par le changement climatique.

Dans ce contexte troublé, l'Ufolep réaffirme son idéal sportif et humaniste en s'appuyant sur l'énergie de ses bénévoles, la force de ses associations, l'engagement des professionnels de son réseau et la qualité de ses nombreux championnats et dispositifs tournés vers l'accessibilité au plus grand nombre de personnes, en articulation avec ses partenaires.

Ce numéro de *En Jeu* témoigne à travers l'interview de Patrick Appéré, adjoint au maire de Brest et président de l'ANDES, de la qualité de nos relations avec les élus locaux et les associations qui les représentent. Le dossier, lui, rappelle notre capacité à nous montrer innovants dans les pratiques et la façon de s'adresser à nos différents publics.

La pérennité des engagements militants et notre fidélité aux fondateurs et fondatrices de notre fédération s'incarnent quant à elles dans l'entretien avec mon prédécesseur Pierre Desaissement, qui vient de fêter ses 100 ans. Son parcours, ses souvenirs nous incitent à toujours faire plus pour les autres et à développer sans relâche notre idée du sport autrement, encore et toujours ! ●

coup de crayon

Par Nadège Pertuit





INVITÉ

Patrick Appéré, le sport pour cause « communes »

Président de l'Association nationale des élus du sport, Patrick Appéré a initié la campagne « entretenons la flamme de Paris 2024 » face à la réduction annoncée du budget de l'État.

ZOOM

Pierre Desaissement, mémoires d'un grand aîné

Philippe Brenot



Aujourd'hui centenaire, Pierre Desaissement a présidé l'Ufolep de 1981 à 1988 et siège toujours au comité de Seine-et-Marne. Leçon d'histoire avec un dirigeant dont le parcours épouse celui de la fédération.

DOSSIER

Place aux activités innovantes

Ufolep 87



Tchoukball, kin-ball, floorball, et plus récemment goobak, chase tag (photo ↑), pickleball... L'Ufolep propose une grande variété d'activités dites « innovantes » qui bénéficient d'un code activité dédié ou enrichissent sa palette multisport. Mais quelle place occupent-elles réellement sur le terrain ? Et est-il possible d'asseoir sur celles-ci une pratique de club régulière ?

en jeu "une autre idée du sport" est la revue de l'Union française des œuvres laïques d'éducation physique (Ufolep), secteur sportif de la Ligue de l'enseignement **Ufolep-Usep** 3, rue Juliette-Récamier, 75341 Paris Cedex 07 **Téléphone** 01 43 58 97 71 **Site internet** www.ufolep.org **Directeur de la publication** Arnaud Jean **Rédacteur en chef** Philippe Brenot **Ont participé à ce numéro** Olivier Rabin, Arnaud Jean, Ethis Berthelard, Rosemary Paul-Chopin, Adil El Ouadehe, Antoine Richet, Rémi Callegari, Arnaud Rizzo **Photo de couverture** Doukara Mamédy / Presse-Sports **Maquette** Agnès Rousseaux **Impression et routage** Centr'Imprim, rue Denis Papin 36 100 Issoudun **Abonnement annuel** 13,50 € **Numéro de Commission paritaire** 1025 K 79982 **Numéro ISSN** 1620-6282 **Dépôt légal** Mars 2025 **Tirage de ce numéro** 8691 exemplaires

la ligue de
l'enseignement
un avenir par l'éducation populaire



sommaire

4 actualité

L'Ufolep quitte X pour Mastodon et Bluesky
VuLuEntendu : *Les Vents ovales*, chronique sociale et rugby d'antan (Dupuis) ; *La dernière vague, mémoires*, Charles Biétry (Flammarion) ; *Zola à bicyclette*, Jean-Paul Vespini (Arthaud)

6 invité

8 terrain



Roquefort Sarbazan Sports Nature, vélo, VTT, running et triathlon

9 dossier

16 fédéral



Les enjeux de l'AG du Creusot ; Vaillante Saône-et-Loire ; Réunion des commissions nationales sportives

20 zoom

24 réseau

Comité : « À Mayotte, le sport s'est arrêté » ; Portrait : Jean-Marc Eyharaberry, le vélo à sa main
Instantanés : La GRS fait du bruit dans Landerneau

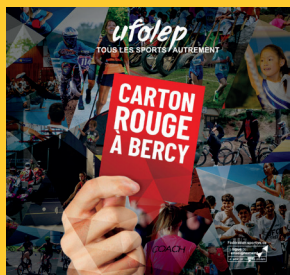
28 histoires

Morceaux choisis : « Elle s'appelle Merlene Ottey », par Nathacha Appanah (Seuil)
Je me souviens : Fabrice Abgrall
L'image : « La longue route » de Bernard Moitessier (Paulsen)

30 repères

Courir, Andrea Marcolongo (Gallimard) ; La revue *Jurisport* adoube le socio-sport

Budget : le carton rouge à Bercy a porté



Le « carton rouge » adressé au ministère des Finances par le Mouvement sportif, auquel l'Ufolep s'est associée et qu'elle a relayé auprès de son réseau, n'a pas été inutile. Le coup de rabot supplémentaire de 34,3 millions d'euros que le gouvernement Bayrou voulait appliquer au sport à la mi-janvier en ajoutant un amendement lors de l'examen du budget au Sénat ne figurait plus dans le texte issu de la commission mixte paritaire adopté le 3 février par l'Assemblée nationale. La réduction post-olympique des crédits que l'État consacre au sport sera ainsi moins forte qu'annoncé et l'on puisera un peu plus dans les revenus des taxes prélevées sur les paris sportifs en ligne pour financer le sport de haut niveau et le sport pour tous : 80 millions d'euros supplémentaires devraient ainsi être affectés à l'Agence nationale du sport. Cet apport ramènera à 100 millions d'euros (contre 188) les coupes dans les moyens consacrés à la « mission sport », qu'ils soient issus du budget général de l'État ou des taxes sur les paris sportifs et les droits

télévisuels. Le budget « sport » de l'État devrait ainsi s'élever à 593,2 millions d'euros, auquel s'ajoute un montant des taxes affectées relevé de 160 millions à 240 millions. (avec *Le Monde*)

5 % de licenciés en plus

Selon une enquête flash réalisée en novembre 2024 auprès de 45 fédérations sportives¹, le nombre de licences est en hausse de 5 % sur un an : une proportion supérieure à celle enregistrée depuis Athènes 2004 au lendemain des dernières éditions des Jeux olympiques et paralympiques. L'Ufolep enregistre pour sa part une progression de 6,7 %. Le tennis de table (+23 %) a visiblement capitalisé sur les exploits des frères Lebrun, et le badminton (+19 %) sur les titres de Lucas Mazur et Charles Noakes en parabadminton. La FF handisport affiche par ailleurs une hausse de 11 %, notamment chez les filles et les femmes, possiblement en lien avec les performances d'Aurélié Aubert en boccia. Tandis qu'en dépit des exploits de Léon Marchand la natation affiche une quasi-

stagnation – probablement en raison de la saturation des piscines – l'escrime (+19 %), le tir à l'arc (+15 %) et le taekwondo (+13 %) sont les autres grandes gagnantes de Paris 2024. L'enjeu pour ces fédérations sera de faire perdurer cet engouement, la FF escrime ayant en effet reperdu une grande partie de ses nouveaux licenciés dès l'année suivante lors des précédentes olympiades.

(1) Source : Institut national de la jeunesse et de l'éducation populaire.

La PQR s'offre Mad Jacques



La filiale évènementielle du groupe de presse quotidienne régionale Ebra (*Le Dauphiné, Le Progrès, Les Dernières nouvelles d'Alsace...*) a racheté la société qui propose sous la marque Mad Jacques des expériences itinérantes et conviviales, notamment à vélo. Ebra Events enrichit ainsi un portefeuille qui compte déjà diverses manifestations sportives de plein air : Grande Odyssée VVF, Marathon de la Loire, Anjou Vélo Vintage, EuroNordicWalk, ou encore les Canidays, ouverts au meilleur ami de l'homme.



L'UFOLEP QUITTE X POUR MASTODON ET BLUESKY

Au regard de l'atmosphère toxique qui s'est accentuée ces derniers mois sur X, avec la prolifération de discours haineux, xénophobes et sexistes, et le libre cours laissé aux « fake news » et à la désinformation, l'Ufolep a quitté le 20 janvier le réseau social racheté en octobre 2022 par Elon Musk.

L'Ufolep s'est ainsi associée à l'initiative **#HelloquitteX** invitant à un départ massif et simultané de la plateforme le jour de l'investiture de Donald Trump,

dont Elon Musk est devenu le bras droit. Elle rejoint de nombreux médias (*Le Monde*, Mediapart) et associations (dont Le Mouvement associatif) qui ont clôturé leurs comptes et rallié d'autres



plateformes. L'Ufolep propose donc à ses instances départementales et régionales, à ses associations et à ses militants de basculer à leur tour sur les alternatives offertes par les plateformes Bluesky et Mastodon.

Cette démarche s'effectue en quatre étapes : 1. J'archive mes données 2. Je crée un compte Mastodon ou Bluesky 3. Après avoir récupéré mes données X (généralement après 48h), je

les charge sur la plateforme **#HelloquitteX** afin d'être reconnecté à ma communauté 4. Si je suis une association ou une personnalité, je gèle mon compte au lieu de le supprimer, afin d'éviter qu'il ne soit usurpé. ●

Primo-Sport : partenariat avec l'Ofii

En Jeu Ufolep



L'Ufolep et l'Office français de l'immigration et de l'intégration (Ofii) ont signé fin janvier un partenariat dans le cadre du dispositif fédéral Primo-Sport. Celui-ci porte sur l'organisation par l'Ufolep des « journées 4 » de la formation civique du Contrat d'intégration républicaine. Des référents locaux de l'Ufolep et de l'Ofii assureront la déclinaison du partenariat sur les territoires. Contact : vmery.laligue@ufolep.org

Volontaires de Paris 2024

En Jeu Ufolep



Les volontaires des Jeux olympiques et paralympiques de Paris avaient déjà souvent une solide expérience d'engagement

associatif dans le monde sportif et beaucoup étaient diplômés de l'enseignement supérieur, avec une mobilisation très forte des Franciliens. C'est ce qui ressort de l'enquête Injep publiée mi-janvier. Si la répartition par âge est assez proche de celle de la population française et la parité femmes/hommes respectée, les plus jeunes sont surreprésentés parmi les volontaires ayant participé aux seuls JO (35% de 20-29 ans), tandis que les plus de 60 ans le sont (38%) parmi ceux ayant cumulé Jeux olympiques et paralympiques. 97% des volontaires se déclarent satisfaits ou très satisfaits de leur expérience et 70% souhaitent se (ré)engager dans une association sportive dans l'année. Côté public, sept personnes de 15 ans et plus sur dix ont regardé au moins une compétition des Jeux olympiques, quel que soit le support (télé, ordinateur, tablette, smartphone), la proportion étant de six sur dix pour les Paralympiques.

VuLuEntendu

CHRONIQUE SOCIALE ET RUGBY D'ANTAN

« En 1967, j'avais 9 ans et j'habitais à Verdun-sur-Garonne, au cœur de l'Ovalie, le pays du rugby, ce sport merveilleusement complexe et plein d'amour », confie le scénariste de bande dessinée Jean Louis Tripp en exergue des *Vents ovales*, trilogie co-écrite avec sa cadette Aude Mermilliod. Le rugby n'est toutefois que l'arrière-plan d'un récit dont les deux premiers tomes ont pour trame l'émancipation de deux jeunes femmes dans une société encore corsetée par les conventions et les rapports de classe. Le troisième volume, lui, se focalisera sur l'écho rencontré par Mai 68 dans cette France rurale, symbolisé par l'occupation du stade d'un des villages rivaux au centre de cette tendre chronique. ● **PH.B.**

Les Vents ovales, tome 1 (Yveline) et 2 (Monique), scénario Aude Mermilliod et Jean-Louis Tripp, dessins de Horne, Dupuis, coll. Aire libre, 136 et 128 pages, 26€ chacun. Le tome 1 a obtenu le prix Bibliothèque du meilleur ouvrage de rugby.

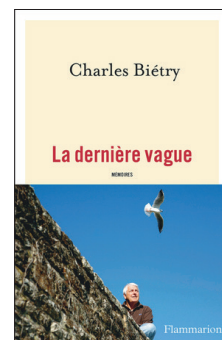


50 ANS DE SPORT REVISITÉS AU SEUIL DE LA MORT

« Aujourd'hui j'ai 81 ans, je ne marche plus, j'ai perdu l'usage de la parole, j'ai des difficultés pour avaler et ma respiration sera bientôt atteinte. La dernière vague est en approche mais je ne vais pas lâcher maintenant, je vais raconter mon histoire. » Ainsi s'ouvrent les mémoires de Charles Biétry, atteint de la maladie de Charcot. Des mémoires tapés avec deux doigts et enrichis de ses articles et de témoignages de confrères qui lui doivent souvent en partie leur carrière. Après avoir rêvé jusqu'au Bataillon de Joinville d'une carrière de gardien de but, Charles Biétry fut le jeune journaliste de l'AFP qui annonça au monde entier la mort tragique des sportifs israéliens pris en otage lors des Jeux olympiques de Munich 1972. Mais il restera surtout celui qui, à partir de 1984, révolutionna à Canal + le traitement du sport à la télé en diffusant, entre autres, la Ligue 1 de football et le basket NBA : une révolution qui résidait aussi dans l'art de la mise en scène et la qualité du commentaire. Par la suite, Charles Biétry fut PDG d'Eurosport, président du Paris-Saint-Germain, et exerça diverses responsabilités à TF1, France Télévisions, L'Équipe TV et BeIn Sport.

Sans jamais s'apitoyer sur son sort, Charles Biétry use de la métaphore de la vague pour suggérer l'inexorable avancée de la maladie et introduire les chapitres racontant les coulisses d'un demi-siècle de spectacle sportif. Un grand pro, jusqu'à la fin. ● **PH.B.**

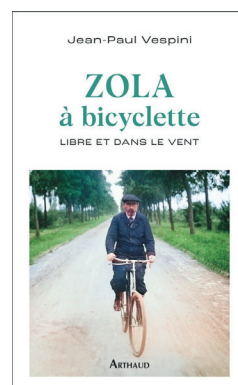
La dernière vague, Charles Biétry, Flammarion, 350 pages, 20€.



ZOLA À BICYCLETTE

Après une vingtaine d'ouvrages consacrés aux héros du Tour de France, Jean-Paul Vespini s'est intéressé à un cycliste surtout connu pour sa saga des Rougon-Macquart et son fameux *J'accuse*. *Zola à bicyclette* dévoile une facette méconnue de l'auteur de *Germinal*. Tout en entrelaçant le récit de cette passion vélocipédique et celui des dix dernières années de la vie d'Émile Zola – qui meurt le 29 septembre 1902 à l'âge de 62 ans, asphyxié par la cheminée de sa maison de Médan (Yvelines) –, Jean-Paul Vespini restitue cette fin de siècle où les têtes couronnées, les écrivains et les artistes s'entichent d'une « petite reine » à l'industrie naissante et encore hors de prix pour les classes laborieuses. En revanche, les préoccupations sanitaires sont déjà présentes et, pour le robuste Zola, pédaler est aussi un remède contre l'embonpoint et les palpitations. Jean-Paul Vespini termine par cette information touchante : deux jours avant sa mort, la dernière prose du plus célèbre écrivain de son temps est une courte lettre où il demande qu'« à partir du numéro du lundi 30 septembre » son exemplaire quotidien du *Vélo* soit adressé à son domicile parisien. ● **PH.B.**

Zola à bicyclette, libre et dans le vent, Jean-Paul Vespini, Arthaud, 288 pages, 19,90€.



ADJOINT AU SPORT À BREST ET PRÉSIDENT DE L'ANDES

Patrick Appéré, le sport pour cause « communes »

À la tête de l'Association nationale des élus du sport, Patrick Appéré, adjoint au maire de Brest, a initié la campagne « entretenons la flamme de Paris 2024 » face à la réduction annoncée du budget de l'État.

Patrick Appéré, le Stade Brestois brille en Champions League et les handballeuses jouent les premiers rôles en France et en Europe. Quel impact cela a-t-il sur la politique sportive municipale ?

C'est de l'ordre du rayonnement pour la ville, et une fierté pour nos concitoyens. Cela donne aussi envie de faire du sport, d'autant plus que ces clubs incarnent l'esprit brestois : jouer collectif et « mouiller le maillot ». Mais le fait qu'ils disputent la Coupe d'Europe n'a rien changé au montant des subventions municipales. Concernant le Brest Bretagne Handball, j'insisterai plutôt sur l'importance qu'a eue la construction d'une Arena de 4 500 places qui permet d'aller chercher des partenaires privés.

Pouvez vous résumer votre politique sportive ?

Nommé adjoint au sport en 2008, ma première initiative a été de demander à l'UFR Staps de Brest une étude afin d'identifier les attentes des publics et les freins à la pratique. Nous avons défini un premier axe autour de la cohésion sociale et du vivre-ensemble, et créé un service Sports dans les quartiers. Celui-ci mène des actions d'éducation par le sport et d'animation de l'espace public, avec un objectif d'inclusion et de mixité sociale et un

travail sur l'accessibilité mené avec les clubs. Un deuxième axe porte sur la santé et le rôle essentiel de l'activité physique dans les thérapies et en prévention primaire. À cette occasion nous avons notamment découvert que le service oncologie du CHU possédait une salle de sport pour les patients atteints de cancer. Nous avons réuni tout le monde et élaboré une convention Mairie-CHU-Métropole-fac de médecine et Staps pour coordonner nos actions, et lancé un programme « Bouger pour Guérir », qui se poursuit en partenariat avec l'Ufolep et les actions, de sa Maison sport santé vers le grand public. Enfin, au quotidien, nous menons des actions en direction des publics cibles que sont les jeunes, les familles ou les seniors.

L'Ufolep est présente à Brest à travers les sections sportives des patronages laïques. Plus largement, en quoi est-elle un partenaire pour la Ville ?

Elle l'est justement en matière de santé et de sport sur ordonnance. Forte de ses programmes nationaux, l'Ufolep a joué un rôle de trait d'union entre les personnels de santé et les clubs quand nous n'arrivions pas à trouver comment faire ensemble. Les médecins ont naturellement orienté leurs patients vers l'Ufolep, qui sait accueillir les personnes éloignées de la pratique sportive.

Quelle est la vocation de l'Association nationale des élus du sport, que vous présidez depuis 2021 ?

L'ANDES est un lieu de débat, de partage d'expériences et d'échange de bonnes pratiques entre élus du sport, et une interlocutrice pour les fédérations sportives. Notre vocation est de trouver les « complicités » entre le mouvement sportif et les acteurs qui financent le sport, notamment sur les équipements structurants et l'emploi dans le sport. C'est ce qui nous préoccupe aujourd'hui.

Pourquoi ?

Les équipements structurants reposent sur des financements croisés : ville, conseil départemental et région, et éventuellement l'État. Le report de la dette de celui-ci sur les collectivités va inévitablement peser sur la construction et la rénovation de ces équipements. L'autre sujet de préoccupation concerne les emplois aidés, devenus indis-

EN CHARGE DES SPORTS DEPUIS 2008

Ex-pratiquant de football, de vélo, de course à pied et licencié FSGT, Patrick Appéré, 71 ans, est adjoint au maire de Brest en charge des Sports depuis 2008. Il avait précédemment la responsabilité de l'Insertion et du Maritime, en lien à sa carrière professionnelle dans la construction navale à l'Arsenal, avec des responsabilités syndicales. Patrick Appéré préside depuis 2021 l'Association nationale des élus du sport (ANDES), « qui fédère 8 000 communes de toute taille, représentant 45 % de la population française. Chacune possède une voix, quelle que soit son importance. Les petites communes trouvent à l'ANDES des réponses à des questions pratiques quand les grandes villes sont sur des sujets plus politiques ». L'ANDES a relayé l'an passé l'opération « Le sport au cœur des villages », copilotée par l'Ufolep dans le cadre de la Grande cause nationale 2024 ●

pensables pour encadrer les activités et initier des actions. Trop souvent, les clubs doivent se séparer de ces jeunes quand cessent ces subventions. Tout s'arrête brusquement, alors qu'on présente le sport comme la solution à tous les problèmes : santé, obésité, cohésion dans les quartiers, insertion sociale... Les emplois jeunes, d'une durée de cinq ans, donnaient davantage de temps pour trouver des solutions. On a aussi vu les difficultés des clubs au lendemain des Jeux olympiques et paralympiques : outre le manque de créneaux, ils n'avaient pas les moyens humains de répondre à la demande et des centaines de milliers de jeunes et de moins jeunes sont restés à la porte. Un cauchemar, alors qu'un euro investi dans le sport en fait économiser treize aux finances publiques !

Au Salon des maires, l'ANDES a défendu le principe de 1 % du budget national consacré au sport. Puis elle a lancé en janvier la campagne « Ensemble, entretenons la flamme de Paris 2024 », auquel a fait écho le « Carton rouge à Bercy » du Mouvement sportif...

La part du budget consacrée au sport est aujourd'hui de 0,18 % et ce chiffre de 1 % est un totem indexé sur la part accordée à nos amis de la Culture. Il est assorti de la date de 2030, avec l'idée d'un cheminement. Il s'agissait d'alerter sur la réalité du financement du sport par l'État. Ce n'est pas nous qui creusons la dette ! Les maires et les parlementaires présents au Salon ont très bien reçu notre interpellation. Ensuite, quand Bercy a joué ce coup fourré avec un amendement gouvernemental de dernière minute au Sénat, introduisant une restriction supplémentaire de 34 millions, nous avons publié notre tribune. Elle a contribué à une mobilisation qui a réuni l'ensemble du Mouvement sportif, des centaines de champions, les collectivités territoriales et le monde économique. On verra comment tout cela se terminera, mais au moins avons-nous jeté les bases d'une prise de conscience.

Si la réduction du financement du sport par l'État est confirmée au niveau annoncé, quel impact cela aura-t-il sur votre politique sportive municipale ?

À Brest, nous avons en projet la construction d'un stade et d'un gymnase à 15 millions. Ces équipements qui seront en partie utilisés par les scolaires exigent des



financements croisés avec la région (en charge des lycées) et le département (collèges). Si demain ces collectivités sont ponctionnées par l'État, ces projets pourraient être remis en cause. Concernant ensuite les subventions accordées aux clubs et associations, en Finistère et en Bretagne les collectivités s'efforceront de maintenir les budgets sportifs. Préserver les moyens de fonctionnement, et un peu d'événementiel.

Patrick Appéré :
« L'ANDES est un lieu de partage d'expérience entre élus du sport et une interlocutrice pour les fédérations. »

Justement il existe un projet de convention entre l'ANDES et l'Ufolep autour du Playa Tour...

L'idée est de faciliter la mise en contact des comités Ufolep et des communes intéressées par l'accueil de cette tournée d'envergure nationale. Au-delà, une convention permet toujours de mieux se connaître et d'avancer ensemble ! ●

PROPOS RECUEILLIS PAR PHILIPPE BRENOT

PARTENARIATS AVEC L'UFOLEP FINISTÈRE

L'Ufolep Finistère est partenaire de la Ville de Brest à travers sa Maison sport santé et ses bientôt 5 antennes : en clinique, dans une maison de quartier et dans des patronages laïques municipaux, où le programme À Mon Rythme est déployé auprès de personnes en vulnérabilité sociale. Nous finalisons aussi une convention avec les services Promotion santé et Sport pour toucher plus largement ce public.

Parallèlement, l'Ufolep est associée au Festival des sports urbains, dit Urban Zone, dont la 4^e édition s'est déroulée du 12 au 16 février aux Ateliers des Capucins, un ancien site de construction navale devenu la plus grande place couverte d'Europe. L'Ufolep co-organise cet événement d'ampleur (40 000 personnes l'an passé) qui intègre un UfoStreet.

Enfin, une Caravane des Sports et de la Citoyenneté sera lancée en avril. Ce projet relevant de la politique de la Ville a permis de financer un véhicule utilitaire, du matériel et deux emplois à l'Ufolep. Il a émergé au lendemain des émeutes de juin 2023, lors desquelles les locaux de l'Ufolep Finistère ont été incendiés. Cette caravane visitera des villes comme Morlaix, Quimper ou Concarneau, ainsi que des villages ruraux, mais aussi et surtout les quartiers de Brest, en collaboration avec le service Sport et Quartiers, afin de mutualiser les moyens humains, matériels et de communication. La Ligue de l'enseignement interviendra parallèlement sur la vulgarisation numérique, les problématiques de harcèlement et la prévention des conduites violentes. ●

OLIVIER RABIN, DIRECTEUR DE L'UFOLEP FINISTÈRE

À ROQUEFORT ET SARBAZAN (LANDES)

Sport nature, trait d'union

L'association créée il y a huit ans par Cyril et David Cabanac fédère cyclistes, vététistes, coureurs, triathlètes et jeunes pousses multisports.

Le maillot est à dominante bleu nuit, avec des bandes jaune et ciel entourant quatre lettres capitales : RS pour Roquefort et Sarbazan, villages limitrophes situés à 20 km au nord de Mont-de-Marsan ; et SN pour les différents Sports Nature dans lesquels se répartissent les 115 licenciés, du cycloport au running en passant par le VTT et le triathlon. Plus une école multisport accueillie dans un « cross-park » conçu sur mesure pour l'apprentissage des plus jeunes !

D'UNE DISCIPLINE À L'AUTRE

Désormais bien identifié dans les Landes et au-delà, cet élégant maillot est le fruit d'une dynamique initiée à l'origine par des jumeaux : Cyril et David Cabanac, 47 ans, tous deux artisans peintres en bâtiment à Roquefort. Dans leur jeunesse, ils ont pratiqué ensemble le vélo de route en compétition avant de bifurquer vers le football « pour le côté



Le VTT coexiste harmonieusement avec le cyclisme sur route, le running et le triathlon.

sport d'équipe». La quarantaine approchant, ils se sont ensuite retrouvés sous les couleurs du club d'un village voisin où l'un pratiquait le vélo et l'autre le running. « Mais nous souhaitions élargir encore la palette et favoriser la porosité entre disciplines. Nous avons alors pensé que le mieux était de créer une association à notre idée », expliquent les deux frères. Cette association, ils la créent en 2017 avec deux Sarbazanais, Renaud et Coline Lendani, père et fille. Et comme promis, les licenciés sont encouragés à passer d'une activité à l'autre, s'ils le souhaitent. « Moi-même, témoigne David, je fais du running et du cycloport, un peu de VTT, et je participe aussi à des duatlons et à des triatlons en équipe. »

ENCADREMENT BÉNÉVOLE

L'association est dirigée par un comité directeur de 6 membres et les différents créneaux sont animés de façon bénévole. Le mardi soir, David encadre ainsi les entraînements de course à pied avec Bruno, l'un des 40 pratiquants de l'activité, et le jeudi c'est Ingrid qui prend la relève. Le jeudi également, d'autres préfèrent le VTT ou la séance de renforcement musculaire, prise en charge par Filipe, expert en préparation physique. Le week-end, place ensuite aux sorties vélo d'entraînement ou aux compétitions, où le groupe de 26 cycloportifs s'est taillé une belle petite réputation à l'échelle de la région. Quant au groupe de 16 triathlètes, il progresse sous la férule d'Ingrid, avec rendez-vous à la piscine de Mont-de-Marsan pour la natation. Enfin, Roquefort Sarbazan Sports Nature est aussi un club organisateur. « En 2025, nous proposerons deux courses à vélo, un cyclo-cross et un trail » expliquent Cyril et David. Autant d'occasion de découvrir Roquefort et Sarbazan. ●

PHILIPPE BRENOT

UN CROSS-PARK POUR L'ÉCOLE MULTISPORT

Le mercredi, Cyril et David Cabanac ferment boutique un peu plus tôt que d'habitude : ce jour-là, de 16h30 à 18h, ils animent une école multisport qui, pour sa deuxième année, réunit 42 enfants de 7 à 14 ans répartis en trois groupes de niveau. « Certains souhaiteraient que nous prenions des enfants plus jeunes mais, même sur cette tranche d'âge, nous n'avons pas les moyens de répondre à toutes les demandes », se désolent-ils. Les installations ont il est vrai de quoi faire envie : un vrai complexe sportif de pleine nature implanté dans un espace forestier de 1,7 ha, avec structure d'accueil. Le cross-park occupe un terrain cédé par la commune de Roquefort et a été réalisé avec les 100 000 € de l'appel à projet départemental dont l'association a été lauréate en 2019. Les enfants s'initient ainsi en toute sécurité au VTT, à la course à pied, à l'orientation, et expérimentent les disciplines combinées avec le tir à l'arc et le pistolet à billes. « À nous de trouver le bon dosage pour qu'ils souhaitent revenir et, plus âgés, poursuivent dans leurs pratiques », expliquent les deux frères. Cela semble en assez bonne voie. ● PH.B.





Le poull ball oppose deux équipes mixtes avec pour objectif de faire tomber l'une des deux cibles placées sur le terrain.

Place aux activités innovantes

Tchoukball, kin-ball, floorball, et plus récemment goobak, chase tag, pickleball... L'Ufolep propose une grande variété d'activités dites « innovantes » qui bénéficient d'un code activité dédié ou enrichissent sa palette multisport. Mais quelle place occupent-elles réellement sur le terrain ? Et est-il possible d'asseoir sur celles-ci une pratique de club régulière ?

DE L'ANIMATION MULTISPORT À UNE PRATIQUE RÉGULIÈRE EN CLUB

Place aux activités innovantes

La faible notoriété des activités «innovantes» est transformée par les comités Ufolep en atout pédagogique auprès des publics. Mais il est plus compliqué d'accompagner les associations entièrement engagées dans l'une d'elles.

Quand on l'interroge sur les activités «innovantes», Simon Choisine cite spontanément le kin-ball, sport d'origine canadienne joué avec un ballon énorme et opposant trois équipes, ce qui induit des options tactiques sortant de la sempiternelle opposition binaire. *«Le kin-ball permet de travailler la coopération et la communication entre partenaires et de mettre en jeu des personnes d'âge et de pro-*

fil différents», ajoute le délégué Ufolep de la Sarthe.

IMPULSION DÉPARTEMENTALE EN SARTHE

En 2009, sa prise de poste a justement coïncidé avec la volonté du comité de développer des «activités innovantes» qui, au fil des ans, le sont devenues un peu moins. *«Oui, elles commencent à être connues dans notre réseau. Mais elles restent nouvelles pour celles et ceux qui ne les ont jamais pratiquées et, en l'absence de toute médiatisation, nos publics n'en ont pas la moindre représentation. Ce sont aussi des activités qui ont du sens. Souvent imaginées par des pédagogues ou des enseignants, elles facilitent l'accès à la pratique des personnes qui ne faisaient pas ou plus de sport.»*

En Sarthe, une dizaine de structures affiliées proposent ce type d'activités à un public enfant ou adulte. *«Il s'agit de cycles de 6 à 7 séances ou d'interventions pendant les vacances scolaires auprès d'associations, de collectivités et de centres sociaux. Parallèlement, nous mettons à disposition du matériel auprès de structures qui animent leurs créneaux de façon autonome avec des éducateurs formés, comme le SOM Multisport du Mans, la Jeunesse sportive d'Allonnes, la communauté de communes Loué-Brûlon-Noyen, un foyer de jeunes travailleurs ou le Centre éducatif de jour Montjoie au Mans»,* détaille Simon Choisine.

D'autres activités se sont progressivement ajoutées aux deux activités initiales (kin-ball et tchoukball, autre jeu de ballon identifiable à son trampoline incliné en guise de

INNOVANTES ET ALTERNATIVES

Quand à partir des années 1980 des activités «autres» sont venues étoffer les pratiques sportives de l'Ufolep, elles furent appelées «innovantes» en raison de leur nouveauté et surtout de la façon dont elles se distinguaient des disciplines traditionnelles ou s'affranchissaient de leurs codes. Dans le réseau Ufolep, ce vocable renvoie ainsi à des activités identifiées en tant que telles. *«Il apparaît toutefois plus pertinent aujourd'hui de qualifier ces activités d'"alternatives" en ce qu'elles s'attachent à offrir une option différente et souvent plus accessible aux sports classiques, avec une dimension éducative et inclusive, suggère Pierre Mercier-Landry, chargé de mission multisport à l'Ufolep. Ceci pour les distinguer de disciplines qui visent à créer du neuf grâce à des technologies modernes, comme le eSport ou les courses de drones.»*

«Une innovation constitue un changement profond du cadre de pratique, tandis qu'une nouveauté relève davantage d'une réforme ou d'une adaptation, observe par ailleurs Adil El Ouadehe, en charge du pôle sport société. Lorsqu'un nouveau sport apparaît, il s'inscrit souvent davantage dans le domaine de la diversité, sans modifier le rapport au sport, à l'espace ou au temps.»

Le DTN adjoint de l'Ufolep considère ainsi qu'en dépit de leur image vieillotte et de leur appellation, *«les jeux traditionnels offrent en réalité un terrain idéal pour conjuguer innovation et nouveauté, deux notions particulièrement recherchées par les acteurs de l'animation, du sport et du socio-sport».* Ceux-ci ne permettent-ils pas de *«repenser nos cadres de pratique»* et d'offrir *«une nouvelle expérience de la confrontation et du challenge»* tout en *«favorisant une approche ludique»*? ●



Photo Club des Soritières



Le tchoukball vise aussi le haut niveau.

but). Pour les animer, le délégué et les éducateurs qui épaulent désormais Simon – quatre «équivalent temps plein» – s'appuient sur les fiches pédagogiques éditées au niveau national. On y retrouve des sports collectifs (flag-rugby, ultimate, goubak...) et individuels (spikeball, indiaca...) ayant en commun leur caractère accessible et ludique.

«Ne pas être familier d'un sport et de ses règles place chacun au même niveau au départ. Selon le public, nous choisissons aussi une activité selon le thème et l'attitude qu'elle permet de travailler: le kin-ball, où chaque équipe doit faire corps pour porter le ballon, est particulièrement intéressant avec des décrocheurs scolaires ou au sein d'un établissement spécialisé», souligne Simon Choisine. Le comité en possède cinq kits, et autant de tchoukball. Ils sont mutualisés avec l'Usep, les deux activités faisant également partie de la panoplie éducative du sport scolaire.

ENRICHIR LES CYCLES MULTISPORTS EN LOIRE-ATLANTIQUE

Plus à l'ouest, en Loire-Atlantique, «les activités innovantes enrichissent le programme multisport enfant proposé dans nos associations et nos écoles de sport, et aussi auprès des adultes, notamment au sein des amicales laïques: des créneaux multisports

qui concernent 2 800 licenciés, dont 2 000 enfants», précise la directrice départementale de l'Ufolep, Élodie Gouriou. Parmi ces activités figurent le floorball (un dérivé du hockey), le pickleball (déclinaison douce du tennis), le kronum (mi-foot mi-hand) ou le poull ball (jeu de ballon sans contact). Certains des 40 éducateurs et éducatrices départementaux proposent aussi l'intercrosse, ou «crosses québécoises»: une discipline introduite à l'Ufolep dès les années 1970-80 et retenue, sous l'appellation «lacrosse», au programme des Jeux olympiques 2028 à Los Angeles...

«Nos calendriers s'organisent en cycles de 4 séances. Nous nous efforçons de répondre aux souhaits des adhérents, mais nos éducateurs et éducatrices sont aussi force de proposition, en particulier pour les disciplines peu connues», explique Élodie Gouriou. Ces activités sont évidemment adaptées au public. «À titre d'exemple, nous ne proposerons pas du spikeball aux plus petits, qui ont tendance à sauter sur le petit filet où rebondit la balle comme s'il s'agissait d'un trampoline de gymnaste! En revanche, ce jeu est parfait pour une animation grand public ou un plateau multisport réunissant plusieurs ateliers.» Côté inclusion des personnes en situation de handicap, le comité de Loire-Atlantique

utilise le baskin, émanation handi-valide du basket dont il accompagne le développement depuis plusieurs années (lire p.12). Et dans ses deux Maisons sport santé (Ufo3S), les ateliers équilibre sont volontiers complétés par du pickleball, jeu de raquette adapté aux seniors. Cela peut aussi être du floorball, «non pas sur un format de match mais d'ateliers de conduite de palet, jusqu'au tir, afin de travailler conjointement la motricité, la maîtrise et l'adresse.» Ces

ÉDUCATIVES, MIXTES, INCLUSIVES

Voici une liste des disciplines à caractère éducatif, mixte, inclusif – et relativement confidentielles – qui font l'objet d'un code activité à l'Ufolep: baskin (18 associations déclarant la pratique en activité principale ou secondaire), boomerang (11), double dutch (15), flag (15), floorball (30), kinball (50), korfbal (13), pickleball (7), bike-polo (5), speedball (12), street hockey (7), tchoukball (61), walking football (4). ●

► activités sont aussi utilisées pour les animations de proximité dans les quartiers ou les créneaux animés pour les jeunes suivis par la Protection judiciaire de la jeunesse. Comme à l'Ufolep Sarthe, les fiches pédagogiques éditées au niveau national sont mises à profit. Elles sont utilisées en formation et diffusées auprès des éducateurs départementaux ainsi que des stagiaires préparant le BP Jeps¹. «*J'aimerais d'ailleurs qu'il y en ait plein d'autres!*», lance la directrice départementale. Chaque mois, les éducateurs et éducatrices départementaux sont également conviés à un temps de formation spécifique sur un cycle d'activité: «*Nous faisons appel pour cela aux collègues expérimentés ou aux membres de clubs affiliés. Cela est ou a pu être le cas pour le kinball, le baskin, le pickleball ou le floorball.*»

DES ACTIVITÉS COMPÉTITIVES ?

En effet, si les «activités innovantes» sont principalement mobilisées de façon ponctuelle parmi le panel multisport de l'Ufolep, elles n'ont pas forcément vocation à rester

cantonnées à la découverte. Des passionnés en font aussi une pratique régulière en club. Mais, très vite, se pose alors la question de la confrontation à d'autres équipes, indispensable pour entretenir la motivation et, au-delà, favoriser la pérennité de l'association... Or si ces clubs trouvent à l'Ufolep l'appui d'un réseau associatif, une offre assurantielle et les divers avantages de l'appartenance à une fédération agréée – un sésame qui facilite l'obtention de créneaux ou de subventions –, ils n'y rencontrent pas toujours des homologues auxquels se confronter. Affilié depuis une vingtaine d'années et fort d'une centaine de licenciés, le Nantes Floorball est ainsi parallèlement membre de l'association nationale qui organise le championnat où ses équipes sont engagées. «*Les dirigeants du club ont voulu élargir la pratique au nord de l'agglomération afin de susciter la création d'autres associations, mais se sont heurtés au manque de créneaux en gymnase: les communes n'en libèrent pas facilement pour des activités confidentielles, d'autant plus que l'offre de sports collectifs*

traditionnels (hand, basket, volley) est conséquente», explique Élodie Gouriou. Il est d'ailleurs révélateur qu'à Nantes les activités «alternatives» – floorball, kinball, tchoukball, baskin – soient regroupées sur le même gymnase de la Ripossière.

Dans la Sarthe, cet isolement a conduit Le Mans Union Kinball, créé en 2011 dans la foulée du développement de l'activité à l'Ufolep, à quitter la fédération trois ans plus tard. «*Trop peu de clubs pratiquant ce type d'activité sur un même territoire, c'est le problème*, reconnaît Simon Choisne. *Nous essayons de répondre à cela en proposant des rencontres entre nos structures pratiquant le multisport.*»

«*Je suis lucide*, confie de son côté Élodie Gouriou. *Quand un sport difficilement catalogable débarque, en l'absence de fédération référente l'Office municipal des sports de Nantes et les collectivités qui nous connaissent l'orientent vers l'Ufolep. Ce fut le cas du roller derby, dont la FFRoller ne voulait pas, avant de récupérer l'activité et ses licenciés une fois la pratique plus structurée... C'est aussi ce*

LE KORFBAL UFOLEP EN ÉCHEC, LE BASKIN EN RÉUSSITE

En démonstration aux Jeux olympiques 1920 et 1928, pour l'Ufolep le korfbal était bien «innovant» pour ses caractéristiques de sport collectif mixte sans contact, opposant deux équipes de quatre filles et quatre garçons autour de paniers placés à 3,50 m de haut. D'où les efforts engagés dans les années 1980 pour implanter en France cette discipline



populaire en Belgique et aux Pays-Bas. Hélas, l'élan est peu à peu retombé... Qu'en sera-t-il alors du baskin, lui aussi inspiré du basket, et qui réussit la gageure de faire jouer ensemble personnes dites valides et en situation de handicap?

L'activité, qui concerne à ce jour 18 associations Ufolep et 412 licenciés, est à la croisée des chemins. «*La discipline a vu le jour dans un institut spécialisé près de Nantes et a été développée par l'association Orea*, explique la directrice Ufolep de Loire-Atlantique, Élodie Gouriou. *D'abord affiliée au Sport adapté, elle s'est tournée vers l'Ufolep pour avoir des licences identiques, qu'il y ait un handicap ou non. L'activité nous a séduit pour son approche sportive et son caractère inclusif et humain. Mais sa dynamique est en train de changer: on est passé d'une pratique purement loisir à une activité compétitive, avec un championnat*

régional Ufolep et la volonté d'organiser des tournois nationaux. Nous-mêmes avons organisé en juillet 2024 un tournoi européen. Cela implique une nouvelle approche, avec des entraînements qui visent l'amélioration de la performance, un travail sur la technique et la stratégie de jeu, sans perdre pour autant la vocation inclusive d'ori-

gine. D'où un certain décalage entre des associations déjà engagées dans cette optique compétitive et celles qui restent avant tout dans la sensibilisation au handicap. On voit aussi arriver des clubs de basket non Ufolep qui souhaitent créer une section baskin.»

En concertation avec l'association BaskIn France, tous les participants doivent être licenciés à l'Ufolep et les nouveaux clubs ont une année pour s'affilier dans leur département. «*Nous avons réussi à impulser une dynamique régionale en Pays-de-la-Loire, avec quatre clubs en Loire-Atlantique, deux en Vendée, un en Maine-et-Loire et la perspective d'en créer un dans la Sarthe*, se félicite Élodie Gouriou. *Et ça bouge aussi en Île-de-France et en Auvergne-Rhône-Alpes...*» Alors, le baskin fera-t-il définitivement oublier l'échec du korfbal? ● PH.B.



qui s'est passé avec l'association de pickleball qui, en début de saison, ne s'est pas réaffiliée pour rejoindre la Fédération française de tennis, qui a intégré l'activité depuis janvier 2024. Mais ce n'est pas parce que nous n'organisons pas de championnat ni de tournoi que le pickleball, qui plaît beaucoup, va disparaître de notre panel multisport ! »

Néanmoins, la directrice départementale de Loire-Atlantique aimerait pouvoir proposer au Tchoukball Club Nantais, tout récemment affilié, un rendez-vous national autour de sa discipline. « Ailleurs en France, d'autres clubs de tchoukball sont affiliés à l'Ufolep², alors pourquoi ne pas imaginer une rencontre nationale ? » Et si, in fine, la dynamique ainsi initiée faisait perdre à l'activité son qualificatif d'« innovante », personne ne s'en plaindrait vraiment. ●

PHILIPPE BRENOT



Le développement du floorball est freiné par le manque de créneaux.

(1) BP Jeps: Brevet professionnel de la jeunesse, de l'éducation populaire et du sport (et son option ALS, activités de loisir sportif).

(2) Parmi les 61 associations déclarant l'activité, 6 s'en réclament dans leur nom: Tchoukball Club Com-

tois (Doubs), Tchoukball du bout du monde (Finistère), Tchoukball Nantais (Loire-Atlantique), Unis Vers Tchouk (Haute-Vienne), Palmi Tchoukball et Tchouk'Leu (La Réunion).

Le pickleball monte au filet

Variante du tennis populaire chez les seniors en Amérique du Nord, le pickleball est arrivé dès 2018 à l'Ufolep de Loire-Atlantique¹, puis en 2020 au Patronage laïque du Bergot, à Brest.

« J'ignorais tout du pickleball avant que Jean-Paul Bagot, un habitant du quartier qui vit la moitié du temps au Québec, vienne présenter l'activité avec un filet, du scotch, des raquettes et des balles, explique Ludovic Le Provost, directeur du Patronage laïque du Bergot, à Brest (Finistère). Pas de chance, c'était à la veille du confinement de mars 2020 ! Mais nous avons lancé l'activité à la rentrée suivante.

À la différence du padel, autre variante du tennis sur un espace réduit, le pickleball n'exige aucun investissement. Le terrain correspond à celui de badminton, donc les tracés existent déjà dans les gymnases: il suffit juste de déplacer une ligne. Ex-pratiquant de tennis, je me suis personnellement investi avec d'autres bénévoles dans l'animation de cette activité qui séduit autant les enfants que les adultes ou les seniors. Elle est particulièrement appréciée des joueurs et joueuses de tennis ayant pris de l'âge car ils retrouvent les mêmes sensations en tapant la balle.

Notre créneau du mardi soir au gymnase de Bellevue réunit une quinzaine d'adultes et une dizaine d'enfants. Du pur loisir, c'est



d'ailleurs la limite: nous aimerions que l'activité essaime auprès d'autres patronages et clubs Ufolep afin de monter des tournois ou un petit championnat. Je sais qu'il existe un club au Conquet et un autre à Lanildut: une association de retraités qui s'est lancée la saison dernière...

La fédération de tennis, qui aujourd'hui met de gros moyens pour développer l'activité sous son égide, n'était pas intéressée au départ. De toute façon, nous nous sommes naturellement tournés vers l'Ufolep, où étaient déjà affiliées d'autres sections du patronage. Même si, parallèlement,

nous avons adhéré à l'association Pickleball France. La plupart des pratiquants viennent avant tout se détendre et prendre du plaisir, avec la possibilité de pratiquer le badminton sur le même créneau de gymnase: on met en place les deux types de terrain et chacun peut tourner entre les deux disciplines, ou n'en pratiquer qu'une.

Pour résumer, le pickleball est un sport qui atténue les différences d'âge et de niveau. La balle ne va pas trop vite, la prise en main est simple, les règles aussi, et on s'amuse tout de suite, c'est vraiment très agréable ! » ●

(1) En Jeu n°40, mars 2020.

Des fiches pratiques pour s'initier

Les « activités innovantes » figurent en bonne place dans le répertoire des fiches multisports téléchargeables sur www.ufolep.org. Petit aperçu.

CHASE TAG. Le « chase tag » (« chasser » et « tagguer »), c'est le bon vieux « chat » des cours d'école, revisité façon parcours d'obstacles. D'un simple jeu avec son fils, un Anglais a fait un sport doté d'un championnat professionnel où se distinguent les adeptes du parkour. Glissades, sauts, feintes, acrobaties, le chase tag met en valeur vitesse et sens de l'esquive. L'espace délimité est de 12 x 12 m mais peut être adapté, et la durée d'une manche de 20 secondes. Le matériel : des modulables de gymnastique ou tout autre élément sur lequel on ne risque pas de se blesser.

Plusieurs règles peuvent s'appliquer. Premier cas, si le poursuiveur parvient à toucher son adversaire, il reste sur le terrain et devient la cible. En cas d'échec, il est remplacé par un autre poursuiveur. Les face-à-face s'enchaînent et l'équipe ayant récolté le plus de points (« s'évader » en vaut 1, la capture aucun) l'emporte. Deuxième cas, on enchaîne deux face-à-face de 20 secondes en inversant les rôles du chat et de la souris. Celui qui touche son adversaire avec la main dans le temps le plus court récolte un point pour son équipe.

DODGEBALL. Version sportive de la balle au prisonnier, le dodgeball a été codifié aux États-Unis. Il oppose deux équipes mixtes

de 6 joueurs et joueuses. Le matériel consiste en 3 à 6 ballons et autant de plots, des chasubles et 2 cerceaux pour désigner le début de la file d'attente des « prisons ». Comme à la « balle au prisso », le but est d'éliminer les adversaires en les touchant ou en « gobant » la balle qui vous vise. Le dodgeball se pratique sur un terrain de 17 m de long sur 9 de large, avec une zone neutre au milieu, sur 2 mi-temps de 15 minutes. Le dodgeball permet de travailler le temps de réaction, la vitesse et l'observation de l'espace puisqu'il faut prendre de l'information et se déplacer en permanence.

DOUBLE DUTCH. Très populaire aux États-Unis depuis les années 1970 parmi les jeunes des quartiers populaires, ce saut à la corde mâtiné de danse hip hop tire son nom d'une histoire séculaire. « Double néerlandais » est synonyme de « charabia » et fait référence au langage des immigrés néerlandais du 18^e siècle, qui en ont alors introduit la pratique... Depuis 1990, une fédération régit en France ce sport qui n'exige que deux cordes (longues de 3,50 m en compétition officielle) que font tourner les deux partenaires qui vous permettent de sauter. Le but est de réaliser des figures (freestyle) ou de sauter le plus de fois possibles au-dessus des cordes.

FEETBOOL. Le feetbool est un jeu de boules joué avec les pieds. Imaginé par le vendéen Philippe Guesdon lors d'une partie de pétanque avec ses enfants, il s'est développé dans l'Ouest et une fédération a vu le jour en 2020. L'activité nécessite 8 ballons de deux couleurs différentes et un ballon cible blanc et s'adapte à tous les terrains. En compétition, celui-ci mesure 20 mètres sur 8 avec deux zones de dégagement à chaque extrémité. Le but est d'approcher ses ballons au plus près du ballon cible. Le feetbool se pratique en solo (chaque joueur disposant de 4 ballons), en duo ou trio. Le jeu se déroule en deux manches gagnantes de 20 points, en un temps imparti de 12 ou 15 mn par manche (à défaut, l'équipe possédant le plus de points à l'arrêt du jeu l'emporte).

FOOBASKILL. Le foobaskill a été imaginé en 2015 par trois enseignants suisses en combinant football et basket, le terme « skill » signifiant « habileté » en anglais. Une moitié de terrain est réservée au foot, l'autre au basket. La multiplicité des façons de marquer des points pour son équipe facilite l'implication de chacun.

Cette pratique mixte oppose deux équipes de 4 ou 5 joueurs sur deux mi-temps de 5 mn et nécessite un ballon particulier, deux mini-buts de foot (ou des plots) posés sur des caissons et un panneau de basket. Précision : les deux buts de foot sont placés près l'un de l'autre dans le même camp, la ligne médiane marquant le passage du foot au basket. En première mi-temps, une équipe défend le panier de basket et attaque les buts de foot, et inversement. Puis on échange les rôles.

GOOBAK. Sport sans contact inventé par un professeur d'EPS espagnol, le goobak oppose deux équipes de 5 joueurs et se joue avec un ballon à la forme originale, entre frisbee et ballon rond. Délimité avec des bandes ou des plots, le terrain est circulaire et divisé en trois zones comme des parts de gâteau, avec au centre une zone de but triangulaire délimitée par trois montants lestés à la base. Pour marquer des points, le ballon doit passer à travers deux montants et être

CARAVANES D'ÉTÉ, PLAYA TOUR, UFOSTREET...

D'autres « activités innovantes » figurent au répertoire Ufolep, telles le bumball (sport d'équipe avec un ballon et des chasubles munis de scratchs), le scratchball (où ce sont les gants qui sont auto-agrippants), le disc-golf (jeu d'adresse avec un frisbee), le homeball (opposition de football dans une cage-filet percée d'ouvertures) ou le corn hall (où l'on vise des trous percés dans une planche avec des sachets de sable)... Celles-ci sont utilisées pour les animations multisports et les caravanes d'été et complètent à l'occasion les ateliers du Playa Tour ou d'un UfoStreet, où le foot-panna (avec ses deux joueurs réunis dans un cercle) peut aussi être considéré comme une « activité innovante ». ●





Ufolep 87



Chase tag

DR



Goobak



Double dutch

DR



Spikeball

Ufolep 44

récupéré par un coéquipier ou une coéquipière avant qu'il ne touche le sol ou ne soit intercepté par l'adversaire. La zone plus ou moins éloignée dans laquelle se trouve le recepneur détermine le nombre de points marqués. Avec trois angles différents pour marquer, la vitesse de déplacement, le sens du démarquage et les brusques changements de direction font la différence.

SPEEDBALL. Avec sa balle reliée par une corde à un mât de 1,70m de hauteur, le speedball rappelle le jokari. Ce jeu de raquette né comme un jeu de plage est ludique et accessible. Le but est de se renvoyer la balle tour à tour en inversant le sens de rotation à chaque frappe. Le speedball peut se jouer en solo en réalisant le plus de frappes en un temps donné en enchaînant quatre mouvements différents (main droite puis main gauche seule, puis à deux mains revers et coup droit), mais aussi en relais par équipes mixtes de 4 joueurs et joueuses, ou bien à deux ou à quatre, en simple et en double comme au tennis.

SPIKEBALL. Le spikeball (ou roundnet, «filet circulaire», pour éviter de confondre l'activité et la marque commerciale), consiste à faire rebondir un petit ballon (30 cm de circonférence) sur un petit trampoline. Les

joueurs se placent de part et d'autre de celui-ci, le but étant de mettre en difficulté l'équipe adverse. Le roundnet se joue en effet à deux contre deux ou trois contre trois. Un point est marqué lorsque la balle touche le sol, que l'équipe adverse échoue à la retour-

ner dans le filet après les trois touches de balle autorisées, ou que la balle rebondit deux fois sur le filet. Un match se dispute en deux manches gagnantes de 11, 15 ou 21 points. ●

PAS RINGARDS, LES JEUX TRADITIONNELS !

Il est frappant de constater que de nombreuses activités dites innovantes ou novatrices trouvent leurs racines dans les jeux traditionnels ou en sont des réinterprétations modernes.

Les jeux traditionnels, loin d'être obso- lètes, s'inscrivent dans une dynamique qui peut répondre aux enjeux contemporains d'innovation et de nouveauté. Ils sont une ressource précieuse pour réinventer les cadres de pratique, stimuler la créativité des éducateurs et proposer des expériences riches et variées aux participants.

En les intégrant pleinement dans les réflexions et les offres pédagogiques, nous pouvons non seulement préserver un patrimoine culturel, celui de l'éducation populaire, affirmer la place et le rôle de nos mouvements comme des espaces innovants et propices à la nouveauté, mais aussi réimaginer le sport et ses pratiques pour que celui-ci réponde aux aspirations d'aujourd'hui. ●

ADIL EL OUAEHE, DTN ADJOINT DE L'UFOLEP, EN CHARGE DU PÔLE SPORT SOCIÉTÉ



Jeu de palet, festival du sport européen, août 2024.

Ufolep

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE UFOLEP, 26-27 AVRIL 2025

Les enjeux du Creusot

Sport en milieu rural, parole politique, formation, place des régions, projection vers le centenaire de l'Ufolep... L'AG sera dense !

LC'est un beau défi pour la Saône-et-Loire d'organiser notre assemblée générale. Après Bar-le-Duc (Meuse) en 2018, Le Creusot sera la deuxième plus petite ville¹ à accueillir ce rendez-vous national, démontrant ainsi que, là où les bénévoles sont mobilisés, les professionnels rassemblés, les collectivités associées, le comité régional Ufolep en soutien, cette organisation est accessible à tout comité.

RURALITÉ. Ce choix fait également écho à notre stratégie fédérale d'investir davantage encore le milieu rural. Ces territoires eux aussi sont prioritaires pour l'Ufolep : manque d'équipements sportifs, moindre diversité associative, population à la moyenne d'âge plus élevée, bénévoles en nombre réduit... Les problèmes de mobilité constituent également un frein pour accéder aux pratiques sportives. À cet égard, nous dresserons au Creusot le bilan de notre opération «Le sport au cœur des villages» et de ses 300 événements, dont plusieurs organisés par la Saône-et-Loire. Et nous nous projeterons aussitôt vers l'édition 2025, car l'opération est amenée à être reconduite avec pour partenaire le Crédit Mutuel.

PAROLE, FORMATION, RÉGION. En juillet dernier, le comité directeur national a initié, à la fois de façon accélérée et en profondeur, une réflexion sur trois sujets : la parole politique, la formation, la région. Le premier travail a permis de préciser mieux encore la place de l'Ufolep dans la société d'aujourd'hui et d'inscrire notre Projet Sportif Fédéral actualisé dans notre ambition et notre vision. Le deuxième travail a souligné l'enjeu d'une meilleure articulation entre formation fédérale et professionnelle. L'Ufolep doit aussi prendre toute sa place parmi



Lille 2024.

l'ensemble des acteurs de ce secteur. La formation est ainsi l'un des trois piliers du nouveau projet de service et la réflexion lancée l'été dernier a débouché sur une prise en compte politique plus collective du dossier, avec une recomposition du bureau national et la réactivation d'une commission nationale formation. Enfin,

le chantier engagé sur la place de la région – qui a donné lieu à un séminaire en janvier – méritera un long temps de débat. Nous échangerons sur de possibles évolutions statutaires et sur les compétences, le rôle et le modèle économique de nos comités régionaux.

TRANSITION. L'AG du Creusot intervient au cœur d'une saison de transition. La fin d'année civile 2024 a vu d'importants changements dans le pilotage de notre fédération : un comité directeur et un bureau national renouvelés – et épaulés par un nouveau DTN –, et des commissions nationales qui l'ont été également. Qu'il s'agisse des commissions transversales que sont les Finances, des Statuts et Règlements, des commissions disciplinaires ou des commissions sportives qui organisent plus de 60 activités, là aussi c'est tous les quatre ans une vraie transition. Et pour achever notre transition électorale, nous accueillons les présidentes et présidents de comités départementaux et régionaux fraîchement élus. En effet, plus des deux tiers de ces élections se tiennent entre mi-février et fin avril.

OUTRE-MER. Comme de coutume, l'AG aura été précédée d'un temps de travail avec les comités ultramarins, afin de faire le point avec eux sur leur rayonnement et leur développement, tant dans l'Océan Indien que dans les Caraïbes et désormais en Polynésie. Nos regards seront aussi tournés vers Mayotte : cinq mois après les ravages de l'ouragan Chido, nous rendrons compte de la solidarité témoignée auprès de ce comité qui se relève en dépit de toutes les difficultés.

CENTENAIRE. Enfin, nous lancerons ensemble le chantier de la célébration du centenaire de l'Ufolep : 2028, c'est demain ! Le comité de pilotage récemment créé partagera un projet tout juste ébauché mais dont l'AG de Tours 2028 sera d'ores et déjà l'un des temps forts. Une célébration qui sera autant une projection vers l'avenir qu'un regard dans le rétroviseur.

Deux jours d'assemblée générale ne seront pas de trop pour aborder avec optimisme et ambition ces enjeux tous aussi importants les uns que les autres. ●

ARNAUD JEAN, PRÉSIDENT DE L'UFOLEP

(1) 20 500 habitants, 34 000 avec l'agglomération.

PSF : FEUILLE DE ROUTE CONFIRMÉE

Le Projet Sportif Fédéral 2024-2028 de l'Ufolep réaffirme les sept priorités du précédent : égalité et intégrité, vie associative, multisport, vie sportive, territoires prioritaires, recherche et développement, santé. Une continuité marquée du sceau de l'adaptabilité et qui n'empêche pas la nouveauté. À chacune des étapes de sa construction, ce projet s'est appuyé sur la concertation, avec la volonté de respecter les spécificités de chaque territoire et de ses acteurs, grâce à des outils permettant à toutes et tous d'y contribuer. La déclinaison des sept priorités fédérales s'accompagnera de formations « politiques », de conférences et de tables rondes. ●

LE COMITÉ HÔTE DE L'AG VISE LES 2 000 LICENCIÉS

Vaillante Saône-et-Loire

L'Ufolep 71 fédère 1 800 licenciés et 33 associations, de la centenaire Vaillante d'Autun à de nouvelles dédiées à la randonnée ou au cheerleading.

Nos effectifs tournent depuis deux saisons autour de 1 800 licenciés et nous visons cette année la barre symbolique des 2 000 grâce au dynamisme et au renouvellement de nos associations, avec notamment 730 nouveaux licenciés enregistrés depuis septembre.

Julien Crégut pour En Jeu Ufolep



ACTIVITÉS. Les activités d'extérieur sont en pleine forme, comme la randonnée et la marche nordique, toutes deux pratiquées par exemple au sein de l'Association sportive de la Ville de Louhans. L'athlétisme s'appuie sur la vitalité des clubs Autun Running (111 licenciés) et Grand Chalon Athlétisme (135 licenciés), ce qui nous a permis d'organiser il y a deux ans une manifestation UfoNature couplée au National de cross-country. Nos licenciés de sports mécaniques auto et moto et de cyclisme participent aux différents championnats Ufolep et le tir sportif est aussi une activité phare, avec l'organisation régulière d'un National à Chatenoy-le-Royal.

Les sports collectifs sont représentés par le volley-ball et cinq clubs participent depuis deux ans au championnat qui dynamise la pratique sur l'année.

Côté activités d'expression, nous fédérons de plus en plus de gymnastes, notamment au sein du Creusot Gym Fémina (213 licenciés) et de l'Union gymnique du Creusot (135 licenciés). Un club de cheerleading s'est créé il y a un an sur la commune rurale des Bizots. Enfin, impossible de ne pas citer La Vaillante d'Autun, association multisport née il y a plus de 140 ans et qui compte 200 licenciés dans ses différentes sections.

COMITÉ. Nos 33 associations sont réparties sur l'ensemble du département. Elles partagent nos valeurs humanistes et notre vocation d'accessibilité. Au sein du comité, un alternant épaulé le délégué départemental pour la partie technique, en lien avec le comité directeur fort d'une quinzaine de membres autour de son président Lucien Matron et de Brigitte Clochet, élue nationale. S'y ajoutent 8 commissions techniques pour lesquelles nous pouvons compter sur l'énergie et l'implication des dirigeants et des bénévoles des clubs.

DISPOSITIFS. Nous déployons le dispositif national Ufo-baby, animé en autonomie à Autun par La Vaillante, et

dans les quartiers politiques de la ville par le délégué lors de séances de motricité qui touchent 250 duos enfant-parent. L'an passé, des séances en zone rurale ont également été proposées dans le cadre de l'opération Sport au cœur des villages. Pour les adolescents, nous organisons une étape départementale UfoStreet en lien avec les maisons de quartier, avec une information dans les collèges pour inviter les jeunes à se rapprocher de ces structures. Nos actions auprès des publics éloignés de la pratique sportive vont ainsi de pair avec l'objectif de fidéliser toujours plus d'associations et de licenciés autour d'activités diverses, de rencontres et de championnats. ●

ETHIS BERTHELARD, DÉLÉGUÉ UFOLEP DE SAÔNE-ET-LOIRE

En 2023, la Saône-et-Loire et Autun Running ont accueilli le National de cross.

SUR LES BANCs DE L'UNIVERSITÉ

L'assemblée générale 2025 de l'Ufolep se tient les 26-27 avril au Creusot, troisième ville de Saône-et-Loire (après Chalon-sur-Saône et Mâcon, la préfecture), fameuse pour son industrie. Pour l'anecdote, son maire David Marti est un ancien licencié Ufolep. L'AG se déroulera au Centre universitaire Condorcet, et plus précisément dans l'amphithéâtre de la filière Sciences et techniques des activités physiques et sportives (Staps). ●



Se projeter sur quatre ans

Cent-quarante-six bénévoles engagés dans les CNS et GT accompagnant une activité étaient réunis les 11 et 12 janvier 2025 à Paris.

A chaque nouvelle mandature, le renouvellement des commissions nationales sportives (CNS) et groupes de travail (GT) accompagnant les principales activités sportives pratiquées au sein de l'Ufolep vient compléter celui du comité directeur, en appui du déploiement du projet sportif fédéral. Ce sont ainsi 146 bénévoles (sur un total de 188, tous n'ayant pu être présents) qui étaient réunis pour lancer leurs travaux le week-end des 11 et 12 janvier au CISP Ravel, à Paris. On décompte parmi eux 81 «*nouveaux qui n'ont pas hésité à s'engager dans l'aventure*» au côté des «*anciens qui remplissent*», comme les a chaleureusement accueillis Isabelle Jacquet, secrétaire nationale, en duo avec la vice-présidente de l'Ufolep, Natacha Mouton-Levrey.

NATIONAUX. Au sein de chaque CNS, la mission emblématique de ces bénévoles qui ont derrière eux un long engagement associatif et, surtout, une très bonne connaissance de leur activité, est de coorganiser avec les départements d'accueil les 50 compétitions nationales qui rassemblent chaque année 17 000 participants. Au-delà, ils ont également pour mission d'accompagner leur discipline dans son développement et d'être attentifs à l'évolution des pratiques et aux aspirations des pratiquants. Parallèlement aux CNS, les groupes de travail (GT), eux, sont investis de missions plus ponctuelles

d'expertise ou de structuration d'une activité.

Comme l'a détaillé Ludovic Trézières, qui faisait ses premiers pas publics comme directeur technique national, ce rassemblement était donc organisé autour d'ateliers visant à renforcer les connaissances et les compétences de ces acteurs et actrices clés de la mandature 2024-2028 : engagement associatif et recrutement, réglementation sportive, organisation logistique des évènements, communication, formation, partenariats, contrôle de l'honorabilité...

ÉCHANGES. Ces temps n'étaient pas seulement descendants, mais nourris d'échanges avec les élus nationaux et les techniciens de la direction nationale. La soirée conviviale du samedi soir visait aussi à favoriser les échanges informels entre référents des différentes activités. Elle s'est accompagnée de la remise de diplômes de reconnaissance à tous les nouveaux membres des CNS.

PROJETS. Dimanche après-midi, les CNS et GT se sont ensuite retrouvés sur leurs problématiques spécifiques. Pour les activités aquatiques, la réflexion porte notamment sur le format du championnat national, où le nombre des comités représentés a baissé ces dernières années. Il est question de stabiliser le programme des épreuves pour favoriser la participation, tout en réaffirmant l'identité Ufolep : pourquoi pas avec un relais mixte réservé aux licenciés à simple appartenance ? De son côté, le tennis de table a profité de l'effet «*frères Lebrun*» avec un nombre de licenciés qui a cru en un an de 6 200 à 7 300 : comment aider les associations à les conserver ? Les activités cyclistes sont mobilisées par l'expérimentation d'un Pass cyclocross et cyclo sport ouvrant la participation, à certaines conditions tarifaires, aux licenciés non Ufolep à trois épreuves de la fédération. La CNS gym, elle, planche sur «*la refonte du programme technique*» et



7 GRANDES FAMILLES, 25 CNS ET 4 GT

Activités de nature et d'extérieur : activités aquatiques, activités cyclistes, marche nordique, trail*, sport de neige, modélisme, bike-trial*.

Sports mécaniques : auto, moto, karting piste.

Sports de raquettes : tennis de table, tennis, badminton.

Arts martiaux : aikido, vovinam, judo*, bozendo*.

Sports de cibles : boules lyonnaises, tir sportif, tir à l'arc-sarbacane, pétanque.

Sports collectifs : football, football américain, volley-ball.

Activités acrobatiques et d'expression : cheerleading, GRS, gymnastique artistique, trampoline, twirling-bâton.

*Groupes de travail. Le GT trail et la CNS karting piste n'étaient pas présents à Paris.

souhaite «faire évoluer la communication dans le réseau, rendre la pratique encore plus accessible à tous et revoir le fonctionnement national de nos compétitions», détaille Aurélie Paillier, référente communication. Enfin «la CNS tir à l'arc travaille sur la création de son site internet «géné-rique» et la façon de l'alimenter, en parallèle de l'outil de

gestion des compétitions Arcufolep», indique Sébastien Guitton.

Passé ce copieux week-end d'intégration, les CNS et GT, chevilles ouvrières bénévoles de la vie sportive de l'Ufolep, sont donc déjà au travail! ●

ROSEMARY PAUL-CHOPIN

« Une belle aventure sportive »

Isabelle Jacquet a accueilli les membres des CNS avec un discours mobilisateur, insistant sur leurs prérogatives et l'appui qu'ils trouveront auprès de la direction nationale. Extraits.

« Ensemble, vous avez déjà constitué votre équipe autour d'un référent, coéquipier et coordonnateur. Vous vous êtes répartis les tâches indispensables au bon fonctionnement de votre activité. Membres ou personnes ressources sollicitées plus ponctuellement sur un aspect, chacun et chacune à sa place!

La vie sportive à l'Ufolep, c'est vous! Vous êtes les chefs de chantier, les maîtres d'œuvre, l'avenir de votre discipline vous appartient. Pour vous accompagner, l'Ufolep a mis à votre disposition un ou une élu.e nationale – c'est de l'histoire ancienne –, qui en général, n'est pas spécialiste de votre activité. C'est volontaire: parfois, un œil extérieur est utile. Plus récemment, l'Ufolep a fait l'effort de vous adjoindre un professionnel pour vous aider, si besoin.

Tous deux sont là pour vous écouter, être attentifs à vos interrogations, établir le lien avec le national. Ils ne sont pas décideurs, mais ne les oubliez pas lors de vos comptes rendus! À vous d'établir une relation de confiance, de préciser vos espaces, d'organiser vos rencontres. C'est une équipe solidaire, où chacun et chacune a une place pour un travail efficace.

Inventez, innovez! À part quelques uns d'entre vous en raison du caractère de votre activité, vous êtes libres, affranchis des exigences des fédérations délégataires et internationales. Vos objectifs sont différents, c'est ça le



« autrement » à utiliser sans modération!

La planification sur quatre ans de vos événements majeurs est aussi un enjeu-clé de cette mandature. 50 lieux à trouver chaque année, ce n'est pas rien! Planifier, prévoir, c'est un confort non négligeable: pour vous, pour les comités organisateurs, les commissions sportives départementales, et bien sûr le national! Actuellement, nous étudions vos recueils de besoins, dont vous aurez le retour en mars. Nous sommes ici pour vous écouter.

Et la thématique des Nationaux? Cette saison c'est encore l'égalité. Pour la décliner, il existe des outils. Comment allez-vous illustrer cette thématique cette saison? Et pour le futur, laquelle souhaitez-vous? Là aussi, vous pouvez être force de proposition.

Enfin, j'espère vous avoir convaincu que vous êtes au bon endroit, ici, comme membre de commission nationale sportive de l'Ufolep! » ●

PRISE D'INFORMATION ET PROJETS

Floriane Moulin (Loire), CNS twirling-bâton et pompons: « Ce week-end a permis de tous nous rencontrer au sein de la CNS, d'élargir notre réseau et de piocher ailleurs de bonnes pratiques. Il a renforcé notre volonté de donner plus de visibilité à notre activité, avec l'objectif d'être plus actif sur les réseaux sociaux, mais aussi de réduire notre empreinte carbone en utilisant moins de supports papier et d'accorder plus de place aux clubs dans notre fonctionnement. »

Marie-Claude Moreau (Yonne), référente CNS football: « Élu.e départementale, j'ai sans doute appris moins de choses que d'autres. J'ai apprécié d'avoir rencontré les membres d'autres CNS et les élus référents mais je reste avec des interrogations en suspens concernant les règlements disciplinaires. J'ai appris que nous ne faisons pas tout à fait les choses comme il

faut: notre précédente formation était lacunaire, il va falloir en solliciter une nouvelle! »

Philippe Arçais (Isère), CNS activités aquatiques: « Tout était nouveau pour moi. C'était si riche que j'ai l'impression d'avoir effleuré les sujets. Je n'imaginai pas non plus le poids de la réglementation. En Isère, nous n'avons pas de règlement pour nos compétitions! »

Mohamed Benthane (Loir-et-Cher), CNS tir à l'arc et sarbacane: « Les ateliers ont permis de se projeter et d'envisager comment faire autrement. C'est appréciable de revoir le « qui fait quoi? » en présentiel, avec des échanges... On nous a présenté des process de développement et de planification, comment communiquer avec Office 365, etc. » ●

PROPOS RECUEILLIS PAR ANTOINE RICHET

EX-PRÉSIDENT NATIONAL, PIERRE DESAISSEMENT A 100 ANS

Mémoires d'un grand aîné

Né quatre ans avant l'Ufolep, Pierre Desaissement l'a présidée de 1981 à 1988 et siège toujours au comité de Seine-et-Marne. Petite leçon d'histoire avec un dirigeant dont le parcours épouse celui de la fédération.

Philippe Brenot



Pierre Desaissement et Arnaud Jean.

Pierre Desaissement, qu'est-ce que cela fait d'avoir eu cent ans l'année où, un siècle après, Paris accueillait de nouveau les Jeux olympiques ?

Je suis effectivement né en 1924, au lendemain des deuxièmes Jeux olympiques d'été de Paris, et des Jeux d'hiver à Chamonix. Mais de façon tout aussi symbolique, sinon plus, je suis né un 15 novembre. Or c'est le 15 novembre 1866 qu'est créée la Ligue de l'enseignement, comme le rappelle la plaque commémorative installée à l'entrée du siège commun de la Ligue et de l'Ufolep, rue Juliette-Récamier. J'étais donc prédestiné à favoriser la pratique du sport dans un mouvement d'éducation populaire !

Ces Jeux olympiques et paralympiques, les as-tu suivis à la télévision ?

Oui, avec passion. Ces Jeux ont été une splendeur alors qu'on s'inquiétait tant pour leur organisation. En dépit de la pluie, cela a débuté avec cette magnifique cérémonie d'ouverture. Puis les athlètes français, valides et non

valides, se sont « décarcassés » pour aller chercher des médailles, souvent après un intense suspense.

Enfant, quel était ton sport de prédilection ?

Le football ! Normal, pour un natif de Reims. Avant-guerre, ce n'était pas encore la grande époque des Kopa-Piantoni-Fontaine, mais il y avait déjà une atmosphère foot.

Et ta pratique physique et sportive à l'école ?

Je n'en avais pas. Dans mon école primaire du boulevard Carteret, il n'y avait pas d'EPS. La cour était minuscule, pas de préau ni de matériel... Les enseignants n'étaient pas formés et il y avait même du dédain envers l'activité physique. La mission des instituteurs était d'amener les gamins jusqu'au certificat d'études, où l'EPS n'était alors pas prise en compte. Le « certif » permettait d'avoir un métier, facteur par exemple.

Tu as joué en club à Reims ?

Non, d'autant plus qu'en 1935, en pleine crise écono-

mique, nous avons déménagé avec mes parents² à Lagny, Seine-et-Marne, où j'ai intégré le cours complémentaire de garçons.

Archives Ufolep

Le cours complémentaire ?

Les cours complémentaires correspondaient à ce que sont aujourd'hui les collèges, à ceci près qu'ils étaient des annexes des écoles primaires. Ils se distinguaient en cela des lycées, rares à l'époque. Là, j'ai eu la chance d'avoir deux enseignants formidables : en français Marcel Rivière, premier président de la MGEN en 1946, et comme prof de mathématiques Henri Bouteiller, qui deviendra « commandant Albert » dans la Résistance, et qui m'a donné le goût des équations. Avec lui, tout était limpide ! Les cours complémentaires, ou CC, sont ensuite devenus CEG, collèges d'enseignement général, puis CES, collèges d'enseignement secondaire, avec le brevet au bout.



Tu as donc poursuivi tes études...

Je suis reçu au concours d'entrée à l'école normale [*établissement consacré à la formation des enseignants*] de Melun, mais celle-ci est occupée par les Allemands ! Nous serons donc hébergés au collège Jacques-Amyot où j'ai ensuite passé le bac, avec les dernières épreuves le 3 ou le 4 juin 1944. En raison du Débarquement, nous avons cru n'avoir jamais nos résultats. Mais si, un mois après j'ai appris que j'étais reçu ! J'ai fait une année de maths sup à Paris, puis été nommé en 1947 au cours complémentaire mixte de Nangis, qui, hasard ou pas, était dirigé par Marcel Rivière...

Là, tu enseignes les maths et les sciences, mais aussi l'éducation physique...

C'était ainsi à l'époque. Professeurs dans l'une des matières principales, nous nous répartissions aussi les autres selon nos aptitudes et nos goûts : musique, dessin, EPS... À la fin de l'école normale, nous avons effectué un stage sportif destiné à nous donner les quelques notions permettant de l'enseigner. Le vendredi, les élèves étaient réunis sur le stade aménagé au bout d'un an à proximité du collège. D'autres enseignants proposaient de l'athlétisme, du basket. Moi, c'était foot.

C'est là que commence ton histoire avec l'Ufolep-Usep...

Rapidement, mes élèves ont émis le souhait de rencontrer d'autres équipes. Un collègue m'a alors parlé d'un organisme qui, à Melun, la préfecture, s'occupait de vacances, mais aussi de sport... Je rencontre donc un certain René Hamelin [*futur élu national de 1954 à 1957*] qui me parle de l'Ufolep, et surtout de l'Usep. Il y avait déjà de l'athlétisme, du basket, du tir, mais pas de football. Il m'a suggéré de sonder d'autres établissements, j'ai eu quatre réponses. Cela ne m'a pas découragé. Nous nous sommes lancés et, très vite, ça a fait boule de neige. J'ac-

compagnais mes élèves aux matchs, tassés dans ma 203, et mon épouse lavait les maillots...

Bientôt, tu prends davantage de responsabilités...

Je ne demandais rien, mais comme selon lui « j'avais fait du bon boulot », René Hamelin m'a amicalement incité à m'investir davantage.

En 1953, tu deviens même délégué départemental à titre bénévole...

Les moyens humains étaient réduits. L'Ufolep-Usep était installée dans les bureaux de la direction départementale de la Jeunesse et des Sports et bénéficiait d'un demi-poste accordé par l'inspection académique. Il était occupé par Madame Moreau, une assistante administrative très efficace. Je venais de Nangis lui donner toutes les informations utiles. Quand celle-ci est partie, il y a eu beaucoup de turn-over jusqu'à ce qu'au milieu des années 1960 arrive Jacques Dupré, responsable de l'activité handball. Il est resté cinq ans à la délégation départementale. Durant ces années-là, nous avons élargi l'organisation du football au niveau régional : Seine, Seine-et-Marne, Seine-et-Oise et Oise. C'était plus vaste que l'actuelle Île-de-France et les moyens n'étaient pas à la hauteur. La Focel [*nom de la Ligue de l'enseignement en Seine-et-Marne*] ne jurait que par les vacances, avec ses deux centres de Saint-Michel-Chef-Chef (Loire-Atlantique) et Saint-Chaffrey (Hautes-Alpes).

Le secteur sportif de la Ligue était pourtant en pleine expansion...

Nos championnats prenaient de l'importance et d'autres manifestations avaient aussi du succès, comme le cross Usep des écoliers. Il se disputait par équipes de quatre, avec classement sur le troisième arrivé. La participation à l'échelon local était gratuite, mais à partir du niveau cantonal il fallait prendre une licence. Nous avons compté jusqu'à 30 000 licenciés ! L'Usep englobait encore école

« En cours complémentaire, certains enseignants proposaient de l'athlétisme, du basket... Moi c'était du foot. »
Championnat de la Seine, début années 1950.



Pierre Desaissement, ici à droite de la ministre des Sports, Edwige Avice, à la tribune d'une AG Ufolep, début années 1980.

primaire et cours complémentaires, jusqu'à ce que ceux-ci ne deviennent « CEG » et que l'Association du sport scolaire et universitaire (Assu), future UNSS, ne les récupère.

Le contexte, celui de l'avènement de la société des loisirs, était favorable...

L'administration elle-même encourageait le développement de la pratique sportive. La perspective de pouvoir accéder aux finales nationales de nos compétitions attirait aussi beaucoup de clubs et associations. En Seine-et-Marne, nous avons aussi fait en 1966 une recrue de choix en la personne de Gérard Houdray. Sans avoir le statut de professeur, il enseignait auparavant l'EPS à Fontainebleau, et se souvenait avoir été mon élève en 6^e au collège de Nangis ! Moi, son nom me disait bien quelque chose... Avec lui, nous avons formé un solide tandem et l'Ufolep-Usep était reconnue pour son sérieux et son professionnalisme. L'inspection académique publiait un bulletin spécial Usep et, au regard de nos activités, un directeur départemental, monsieur Serre, nous a permis de prétendre à des subventions de la part du Conseil général. J'ai d'ailleurs une anecdote au sujet des finances : nous louions des bobines à la Cinémathèque centrale de l'enseignement public et organisions dans les collèges des séances de cinéma en leur laissant 10% de la recette. Cela mettait du beurre dans les épinards !

Quels rapports l'Ufolep entretenait-elle alors avec les fédérations délégataires ?

Cela dépendait. Certaines – rugby, football – comprenaient notre positionnement complémentaire quand d'autres – judo ou basket – ne voyaient en nous qu'une concurrente. Les sports collectifs étaient très porteurs et, en Seine-et-Marne, sous l'impulsion d'Aurélien Parent, un enseignant passionné, le tennis de table est passé de 3 associations à 80. Cyclisme et gymnastique se développaient également. Beaucoup d'associations étaient à double affiliation.

Comment en es-tu venu à prendre des responsabilités nationales ?

Étant impliqué au niveau régional, je fréquentais déjà le siège national. Puis René Hamelin m'a proposé de l'ac-

compagner – avec mon épouse – au congrès de Perpignan de mars 1972. Les AG étaient alors très familiales, certains venaient avec leurs enfants et, le soir, on arrosait naissances et anniversaires. J'en suis revenu enchanté et, l'année suivante, j'ai posé ma candidature au comité directeur national. En 1974 à Lorient, j'ai ensuite été chargé du rapport de l'AG et suis entré au bureau. Puis, en 1981, à la fin de son mandat, André Rouet m'a invité à me présenter à la présidence de l'Ufolep-Usep. Pour moi, son successeur naturel était le très charismatique Raymond Boisset, mais celui-ci ne souhaitait pas être président. À l'issue d'une réunion dans un restaurant proche de la gare de Lyon, j'ai fini par accepter. J'ache-

vais alors ma carrière d'enseignant³.

Président, te voilà à la tête d'une équipe...

Bien sûr ! Raymond Boisset et Maurice Daniel étaient respectivement vice-présidents Usep et Ufolep et je travaillais avec les « permanents » : André Allopié pour l'Ufolep, Claude Albagnac pour l'Usep, Patrice Moret pour la gestion et l'importante Commission nationale des statuts et règlements, avec Marie-Claire Destouches, qui a fourni un travail considérable.

Ton élection précède de peu celle de François Mitterrand à la présidence de la République et l'arrivée d'Edwige Avice comme ministre déléguée aux Sports. Avant de donner son nom à la loi de 1984, celle-ci assiste en 1982 au congrès Ufolep-Usep d'Annecy. Comment cette relation s'est-elle nouée ?

Dans les loges du Parc des Princes, après un match de l'équipe de France de football. Je ne connaissais personne parmi les officiels et j'avise une dame, seule dans son coin... Nous nous présentons et elle me demande : c'est quoi l'Ufolep ? Elle ne connaissait rien au sport et portait sur celui-ci un regard neuf. Sans doute est-ce pourquoi elle fut – comme plus tard Marie-George Buffet – une remarquable ministre. Nous avons tout de suite compris que nous pourrions travailler ensemble. L'Ufolep souffrait alors d'un manque de reconnaissance, or Edwige Avice a tenu à ce que sa loi concerne autant les affinitaires, multisports et scolaires que les fédérations olympiques et unisports en charge d'une activité. L'Ufolep et l'Usep, jusqu'alors seulement perçues à travers la Ligue de l'enseignement, ont ainsi fait leur entrée dans le Mouvement sportif. Nous pesions quand même plus de 1,3 million de licenciés : 800 000 enfants et 100 000 animateurs adultes à l'Usep, et 450 000 licenciés à l'Ufolep !

Que retiens-tu de tes deux mandats successifs de président de l'Ufolep-Usep ?

Je me souviens avoir été mieux élu en 1981 qu'en 1985, car l'Usep commençait à montrer des velléités d'autonomie plus marquée. Elle estimait n'avoir pas suffisamment de place et souhaitait devenir fédération à part entière, et non plus simple section sportive scolaire de l'Ufolep. Pour-

tant, lors de nos comités directeurs communs, je laissais beaucoup la parole à ce bavard impénitent qu'était Jean Ladégaillerie ! La dissociation a été actée en 1987.

Archives Ufolep

Te souviens-tu d'actions ou d'initiatives ?

C'était avant tout une époque de grand rayonnement pour l'Ufolep, avec des effectifs en progression régulière, l'éclatante vitalité des sports collectifs et des disciplines individuelles en plein développement, comme la gymnastique ou le cyclisme. J'ai néanmoins quelques regrets. Par souci de proximité avec le terrain, nous avions par exemple décidé que chaque élu national irait à la rencontre de deux ou trois comités. Malheureusement, cela a été diversement compris : certains voyaient là l'œil de Moscou !

Ces années ont également vu la douloureuse faillite de la Cocyte, notre coopérative de matériel sportif, de coupes et de récompenses : une belle idée victime d'une gestion calamiteuse... Nous avons aussi essayé de développer le korfbal, un sport inspiré du basket, mixte et sans contact, très populaire en Belgique et aux Pays-Bas. Jean-Claude Besnard, récemment décédé, s'était beaucoup investi dans sa promotion. Mais, en dépit de nos efforts, la greffe n'a pas pris.

Pourquoi ne t'es-tu pas représenté en 1988 ?

Deux mandats c'est suffisant, et ma compagne le pensait plus encore que moi ! Je ne suis pas non plus resté simple élu. Le pire, c'est qu'ensuite je n'ai pu refuser d'assumer la présidence du comité de Seine-et-Marne, que j'ai conservée jusqu'en 2004 !

Quelle était à l'époque la place des femmes à l'Ufolep ?

Très réduite. Il y avait eu dans les années 1970 la création d'un groupe de travail femmes, qui travaillait surtout sur la pratique, et l'arrivée de la gymnastique rythmique, portée par un noyau de filles très dynamique autour de Françoise Péchillon, Nelly Aradan, Isabelle Jaquet, Annie Krempf... Mais les femmes étaient peu représentées au comité directeur national et dans les instances départementales, notamment parce qu'il y avait peu de candidatures.

En parallèle, tu as présidé pendant quatre ans la commission sport pour tous du Comité national olympique et sportif français⁴...

J'ai en effet travaillé avec Nelson Paillou, élu à la tête du CNOSF en 1982. Je le trouvais déjà au travail à 8 heures du matin... Il a fait un boulot extraordinaire ! J'apportais la vision ufolépienne dans l'antre des grandes fédérations, où nous n'étions pas forcément en odeur de sainteté, si je puis dire...

C'est ensuite avec l'autorité d'un ancien président national que tu intervies en 2000 à l'assemblée générale de Saint-Étienne, avec des mots très durs envers l'équipe sortante. Tu avais critiqué la gestion des nouveaux plans départementaux de développement et exigé « plus de considération »...

J'ai traduit l'opinion de tous ceux qui estimaient qu'on ne les tenait au courant de rien. Tout se décidait entre quatre ou cinq personnes – j'avais parlé je crois d'un « quintet ». Ils manigançaient tout entre eux, puis ça sortait sans qu'on sache ni comment ni pourquoi... Le comi-



té directeur a été profondément renouvelé et Marc Derive, président sortant, n'y a été réélu que d'extrême justesse. Philippe Machu lui a succédé à la tête de la fédération en promettant d'être beaucoup plus à l'écoute. Sans concertation, à l'Ufolep ça ne marche pas !

Quel regard portes-tu sur l'Ufolep aujourd'hui ?

Je me tiens au courant en assistant aux réunions du comité de Seine-et-Marne, où l'on a la bonté de me conduire ! D'anciens membres de la commission nationale statuts et règlements – que j'ai longtemps présidée – ont le sentiment que l'Ufolep a beaucoup changé. Inévitablement, quand on a vécu si fort et si intimement l'aventure d'une telle fédération, on est tenté de trouver que c'était mieux avant. Moi, je pense qu'elle vit avec son temps. ●

PROPOS RECUEILLIS PAR PHILIPPE BRENOT, ARNAUD JEAN ET RÉMI CALLEGARI

« Dans les années 1980, nous avons essayé de développer le korfbal en France, mais la greffe n'a pas pris. »

(1) Il est écrit sur cette plaque : « Hommage aux quatre hommes dont l'union a permis le 15 novembre 1866 la création de la Ligue française de l'enseignement : Jean Larmier, sergent de ville ; Antoine Mamy, conducteur de chemin de fer ; Jean Petit, tailleur de pierres ; Jean Macé, professeur. »

(2) Son père était métreur dans le bâtiment et sa mère possédait une formation de brodeuse. Pierre Desaissement avait par ailleurs une sœur aînée.

(3) Pierre Desaissement a enseigné les mathématiques en collège à Nangis puis à Melun. En 1969-1970, il met en place le nouveau collège de Briecomte-Robert. Principal adjoint de celui du Mée-sur-Seine (1970-1973), il achève sa carrière comme principal du collège des Capucins à Melun (1973-1982).

(4) Pierre Desaissement a également exercé un temps la vice-présidence de l'Association française pour un sport sans violence et pour le fair-play (AFSVP).

DEPUIS LE PASSAGE DU CYCLONE CHIDO LE 14 DÉCEMBRE

« À Mayotte, le sport s'est arrêté »

Le comité de Mayotte concentre aujourd'hui son action sur les accueils collectifs de mineurs, explique sa présidente Naoilou Yahaya, très sensible par ailleurs à la solidarité manifestée par le réseau Ufolep.

Le 24 janvier, l'Ufolep Mayotte présentait ses vœux en annonçant la reprise de ses activités. Qu'en est-il précisément ?

Nous fonctionnons *a minima*, avec une équipe réduite à cinq personnes. Autour de la déléguée, notre secrétaire administrative, notre chargé de communication, notre éducateur sportif et notre responsable des affiliations – tous titulaires du Bafa¹ – consacrent 50 à 80 % de leur temps à l'animation d'activités dans des accueils de mineurs « hors les murs », parallèlement à la réouverture progressive des écoles depuis le 27 janvier. Voilà comment nous nous projetons jusqu'à juin. Dans notre malheur, j'ai eu la chance de me trouver en métropole au moment du cyclone, samedi 14 décembre. Cela nous a permis de réagir immédiatement avec Arnaud Jean, et de solliciter un soutien auprès des autorités. Techniquement, la plupart de nos conventions étant en cours de signature, nous n'avions plus les moyens de mener à bien nos projets. Or il était indispensable de sauver une partie de nos dix postes pour ne pas devoir ensuite tout reprendre à zéro !

Dans quel état sont vos locaux ?

Le toit de notre siège de Dombéni s'est envolé et nous avons perdu quasiment tout le matériel de bureau, sportif, ou utilisé pour la formation aux premiers secours : tout a



Naoilou Yahaya

pris l'eau lors du cyclone puis de la tempête du 11 janvier. Notre déléguée a heureusement pu se rendre sur place à pied trois jours après le cyclone, en enjambant les obstacles. Elle a sauvé la caisse avec l'argent liquide et récupéré trois ordinateurs portables qui ont pu redémarrer. Nos deux maisons sport santé, elles, ont résisté mais ont été réquisitionnées par les mairies de Mamoudzou et Dombéni : l'une pour y rapatrier une partie de ses services, l'autre pour stocker l'aide à distribuer.

Les assurances vont-elles jouer ?

C'est la question. Avec notre assureur, nous avons fait un état des lieux en « visio » car il n'avait pas de possibilité de se loger. Mais les destructions sont telles qu'il a expliqué être incapable de prendre une décision à distance. Il va venir, mais quand ? Cela nous oblige à tout laisser en l'état et bloque la demande d'aide adressée à la Fondation de France², qui souhaite connaître au préalable la prise en charge de l'assurance...

Toi-même, tes conditions de vie te permettent-elles d'être pleinement dans l'action en tant que présidente départementale ?

Oui et non. Mon toit a bougé, j'ai perdu beaucoup de choses, et l'expert cherche à minimiser les dégâts... Mais je ne suis pas la plus à plaindre : 80 % de Mayotte est abîmé, non seulement les habitations individuelles mais aussi la préfecture, les bâtiments publics, les nouvelles écoles... Seules les constructions en béton ont tenu. Mon problème, c'est aussi le manque de temps, avec des horaires à rallonge côté professionnel. Technicienne agronome de formation, j'accompagne les agriculteurs pour la mise en parcelle des rejets de bananiers post-Chido. Je les aide aussi à faire leurs déclarations de pertes en ligne et les encourage à planter des productions courtes (maniocs, songes, maïs) pour palier rapidement cette année sans produits issus de notre agriculture.

Et les membres de l'équipe ?

Tout le monde a été plus ou moins touché, mais les solidarités familiales jouent à plein : chacun a trouvé où dormir chez la maman, chez le frère ou la sœur.

Le 8 janvier, la Ligue de l'enseignement, l'Ufolep et l'Usep ont signé avec la Direction de la jeunesse, de

ASSOCIATIONS, CENTRES DE LOISIRS, SANTÉ

En 2023, l'Ufolep Mayotte fédérait 30 associations et 634 licenciés (187 hommes, 124 femmes, 323 enfants) et 107 jeunes en centre de loisirs. Au-delà, ses actions ont concerné près de 8 000 personnes, dont 6 000 dans le cadre de ses deux Maisons sport santé. Elle a par ailleurs formé 772 personnes aux « gestes qui sauvent » et 272 autres aux premiers secours (PSC1). Cinq des dix postes de l'équipe départementale ont pu être préservés, mais l'incertitude demeure sur la relance de nombre d'associations dans un contexte de crise qui risque de s'éterniser. ●



l'éducation populaire et de la vie associative de Mayotte une convention de financement exceptionnel sur 2025³: 115 000 euros ont ainsi été accordés à l'Ufolep...

La reprise de nos activités entre dans le cadre de cette convention, avec un accueil des enfants parallèlement à leur retour à l'école. Il faut d'ailleurs savoir que les chiffres diffusés concernant la rentrée des classes ne reflètent pas la réalité: à peine un tiers des écoles ont rouvert. Dans ma commune de Chiconi, c'est trois sur dix, avec des rotations d'élèves entre le matin et

l'après-midi, trois jours sur cinq, pour 15 heures hebdomadaires. Quand il n'y a pas de coupure d'eau... L'Ufolep, l'Usep et la Ligue de l'enseignement s'occupent des enfants qui ne vont pas en classe.

L'Ufolep intervient principalement dans le sud et le centre de Mayotte et sur l'île de Petite Terre, laissant le soin à l'Usep et à la Ligue de l'enseignement de couvrir le reste du territoire. Comment cela a-t-il été concerté?

Nous intervenons en priorité là où nous étions déjà présents et où nous pouvons mobiliser associations et bénévoles. Deux de nos quatre véhicules roulent encore, même s'ils ont été cabossés. Nos deux équipes peuvent ainsi se déplacer.

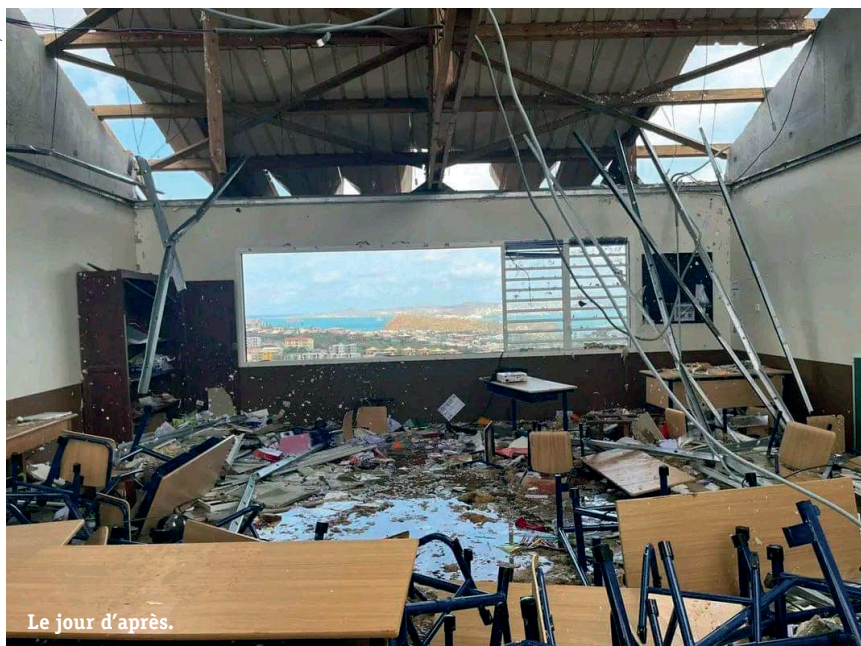
Comment fonctionne la synergie Ufolep-Usep-Ligue?

Nous avons jusqu'à présent peu d'actions communes, si ce n'est avec l'Usep autour du Savoir Rouler à Vélo. Mais la crise a resserré les liens. Quand Mayotte était encore coupée du monde, en tant que membre du conseil d'administration de la Ligue et profitant de ma présence en métropole, je me suis ainsi permis de parler en notre nom commun, avant de nous concerter. Il est clair qu'il faut unir nos forces.

Trois jours après Chido, l'Ufolep a lancé une cagnotte en ligne qui, fin janvier, avait recueilli plus de 17 000 euros. Comment utiliserez-vous ces dons?

D'abord, je remercie infiniment les comités et les personnes qui nous ont apporté leur soutien. Ensuite, c'est trop tôt pour le dire! Aujourd'hui à Mayotte, le sport on n'en parle pas! Les deux ou trois gymnases encore debout servent à héberger les gens venus nous apporter aide et secours. Notre préoccupation quotidienne demeure: comment avoir un toit, de l'eau, se déplacer? Et, le week-end, les bénévoles de nos associations se retrouvent pour débayer les chemins de randonnée ou apporter leur concours aux mairies pour distribuer l'aide.

Avez-vous aussi reçu des messages de soutien du réseau?



Énormément. Je m'excuse d'ailleurs de n'avoir pu répondre à tout le monde. Parfois aussi la connexion saute... Mais ça fait chaud au cœur de ne pas se sentir seul.

Pourrez-vous maintenir les manifestations emblématiques que sont les courses de pneus?

Nous espérons. Les championnats décentralisés restent programmés en mai, et la grande finale le 29 juin. Il y a aussi les Jeux des jeunes de l'Océan Indien, du 26 juillet au 2 août aux Seychelles, pour lesquels l'Ufolep doit accompagner les jeunes mahorais engagés dans la compétition d'eSport.

Et la formation, qui était l'un de vos principaux axes d'action?

Elle est complètement gelée. Nous n'avons plus de lieux d'accueil et, concernant les premiers secours, tout le matériel, sacs et mannequins, est perdu. Le responsable du centre de formation et des sessions du Certificat de qualification professionnelle, qui était en contrat à durée déterminée, a démissionné et est rentré en métropole avec ses enfants. Il avait tout perdu dans le cyclone. C'est triste, car nous avions amorcé plein de choses. Mais il faut positiver. On n'a pas le choix, si on veut se relever! ●

PROPOS RECUEILLIS PAR PHILIPPE BRENOT

(1) Bafa: brevet d'aptitude à la fonction d'animateur.

(2) Un soutien a également été sollicité auprès de la Fondation du sport.

(3) Précisément pour «l'accompagnement des jeunes mahorais et mahoraises suite au cyclone Chido».



Jean-Marc, le vélo à sa main

Hémiplégique depuis un AVC, Jean-Marc Eyharaberry, 60 ans, vient d'ajouter le titre Ufolep à celui de champion du monde de vélo couché, catégorie vélo à bras.

Volonté et résilience, voilà deux mots qui caractérisent bien Jean-Marc Eyharaberry. Si la vie ne lui a pas fait que des cadeaux, cet habitant de Mouguerre (Pyrénées-Atlantiques) a fait du handbike son exutoire pour ne pas se morfondre après l'accident vasculaire cérébral qui l'a terrassé en 2010, et écarté d'une vie militaire qui l'avait notamment conduit à Beyrouth. Il a pris depuis une formidable revanche en devenant il y a deux ans à Orgelet (Jura) champion du monde de la discipline¹. «*J'ai partagé ce titre avec tous les Basques et toutes les personnes qui m'ont envoyé leur force*» explique celui qui, une fois endossé le maillot arc-en-ciel, s'est trouvé d'autres défis en s'attaquant à divers records. Par exemple celui du plus grand nombre de tours (83, soit plus de 481 kilomètres) réalisés en 24 heures sur le circuit Paul-Ricard du Castellet (Var).

SE TRANSCENDER. Membre de l'association française de vélo couché (AFVC), il découvre aussi l'Ufolep. Et pour jouer la gagne dans les épreuves sur lesquelles il s'aligne, Jean-Marc Eyharaberry s'impose un entraînement drastique. «*Je fais 300 km par semaine, en roulant tous les jours*», assure-t-il. Des sorties préparées et complétées par des séances de musculation et de natation : jusqu'à huit heures d'entraînement par jour, au sein d'un groupe qui réunit une dizaine de personnes ! «*Se transcender, cela permet d'oublier son handicap*», telle est sa philosophie.

Lors de ces entraînements, Jean-Marc Eyharaberry s'est aussi découvert une âme de leader. Fort de son expérience, il est devenu l'entraîneur d'autres personnes en situation de handicap, généralement plus jeunes que lui. Lors du National contre-la-montre Ufolep organisé en septembre dans la Loire, l'un de ses poulains, Sébastien, a même terminé second de leur catégorie commune, juste derrière lui. «*Lorsque l'on est entraîneur, les émotions sont décuplées*», lâche-t-il au souvenir de sa joie de partager le podium avec son protégé.

UN MODÈLE. Au-delà de l'aspect sportif et des prouesses physiques, Jean-Marc Eyharaberry a pris conscience qu'il peut être un modèle pour de plus jeunes qui se retrouvent eux aussi en situation de handicap. «*Le vélo à bras permet de nous sentir tous égaux, valides et non valides*», insiste-t-il. Et pour traduire en actes cette volonté d'inclusion, quoi de mieux que des compétitions où valides



Jean-Marc Eyharaberry :
«*Se transcender, cela permet d'oublier son handicap*».

et handis pourraient concourir ensemble ? «*Je suis le premier à démontrer que le handbike peut se mélanger dans des courses, comme l'Ufolep le propose*», affirme le champion du monde.

PISTES CYCLABLES. Ce rôle d'ambassadeur, Jean-Marc Eyharaberry veut l'embrasser pleinement, en contribuant à améliorer la vie quotidienne de ceux qui partagent son handicap : «*Pour moi, la question essentielle est celle de l'accessibilité. J'espère par exemple que nous pourrions bientôt emprunter toutes les pistes cyclables avec nos vélos à bras, ce qui aujourd'hui n'est pas encore le cas.*»

Le coût de ce matériel adapté est aussi un enjeu crucial, surtout quand on vise le haut niveau. Le prix d'un bon handbike oscille entre 12 000 € et 18 000 €. Pour obtenir cette somme, les personnes en situation de handicap doivent souvent passer par le sponsoring, mais les marques «*ne se bousculent pas au portillon*». Pas de quoi faire baisser les bras à Jean-Marc Eyharaberry, qui s'entraîne durement pour son prochain défi, programmé pour mai : 100 km qui doivent le mener de Lourdes au sommet du mythique col du Tourmalet (2 115 m). Un col qu'il entend grimper à sa main, tout en soignant le chrono. ●

ANTOINE RICHET

(1) Réunissant les compétiteurs de onze pays, ce championnat consistait en trois épreuves : une course de côte de 2,75 km à parcourir deux fois, un sprint (200 m lancé) et un critérium.



LA GRS FAIT DU BRUIT DANS LANDERNEAU

Six ans après, le National individuel de gymnastique rythmique et sportive était de retour à Landerneau (Finistère) les 25-26 janvier. Co-organisé par le comité départemental et cinq associations (Steredenn Plouedern, Landernau GR, GR Océane Brest, GR Kernilis-Côte des légendes et Lanmeur GRS), il a réuni 334 gymnastes, dont 3 masculins, dans les différentes catégories d'âge et de niveau propres à chaque engin.

L'évènement a aussi mobilisé 300 bénévoles finistériens et 300 juges venus de tous les départements,

et réuni chaque jour un millier de spectateurs à la salle de La Cimenterie.

Mention particulière pour le design graphique et la communication: habillage des lieux et des podiums, cube lumineux diffusant des visuels depuis le plafond de la salle, etc. Les animations de breakdance et de danses traditionnelles bretonnes (au son de la cornemuse), ainsi que la crêpe party qui a réuni l'ensemble des clubs le vendredi soir, ont aussi pleinement contribué à cette organisation au plus que parfait. ● ARNAUD RIZZO

Morceaux choisis NATHACHA APPANAH

Elle s'appelle Merlene Ottey



Séoul 1988, finale du 200 m féminin: Merlene Ottey (à droite) échoue au pied du podium.

Florence Griffith-Joyner est au couloir numéro 5 mais celle qui m'intéresse est au couloir 3. Elle s'appelle Merlene Ottey. Je l'ai vue pour la première fois aux Jeux de Los Angeles en 1984 et, de série en série jusqu'à ses deux médailles de bronze sur 100 et 200 mètres, je n'ai eu d'yeux que pour elle. Ce soir de finale, je voudrais qu'elle éclabousse toutes les concurrentes de sa superbe même si j'ai l'impression d'être la seule à la remarquer, sa superbe, ce soir, tellement la caméra est vissée sur l'Américaine aux ongles tigrés.

Ce sera plus tard que le monde entier remarquera la beauté de Merlene Ottey, sa classe folle, son visage de statue grecque qu'on pourrait qualifier de marbre tant il reste impassible devant les quasi-victoires et les défaites sur le fil. Là, sur la ligne du 200 mètres, au couloir 3, elle fait

presque pâle figure. Ses cheveux sont attachés avec un élastique simple et des brins s'en échappent. Si ce n'était son maillot de la Jamaïque, je pourrais l'imaginer avec moi, certains samedis, sur les lignes de départ où nous, les filles, sommes ainsi: sans maquillage, sans apprêt, en silence, le masque de la concentration sur nos visages.

Peu de choses, à la télévision, m'émeuvent encore comme une course de sprint, comme une épreuve de saut en longueur, comme un relais 4x100. Les secondes avant le départ me font l'effet d'une éternité: j'ai le cœur qui s'emballe, les mains moites, je suis debout, je suis assise, je fais les cent pas, je plisse les yeux, je prends de grandes inspirations, j'oublie de respirer. J'admire le calme de certains athlètes et j'essaie de me remémorer comment maintenir immobiles quelques secondes l'envie, le feu dans les jambes, la précision de l'esprit.

Le départ de Merlene Ottey est parfait, elle rattrape la concurrente du couloir 4. J' imagine cette dernière, Silke Möller, une Allemande de l'Est, la sentir arriver parce qu'on les entend arriver ceux qui vont nous dépasser, on entend le bruit de leurs chaussures, leur souffle et ce moment quand ils nous doublent, c'est une séquence qu'on repassera plusieurs fois dans la tête au ralenti... Son virage est superbe, elle est juste derrière l'Américaine mais quelque chose se détraque dans ses jambes dans la ligne droite, comme une lourdeur, une raideur, non un tremblement et ça se joue en un rien de temps, même pas un battement de cils et elle est quatrième, au pied d'un podium historique.

Le lendemain ou le surlendemain, je la retrouverai au relais 4x100 avec un gros pansement à la cuisse. Elle court quand même, Merlene, avec ses cheveux indisciplinés et sa blessure. Moi qui l'aimais déjà, je l'adore désormais. J'ai un penchant pour ceux qui y vont, qui ne gagnent pas forcément, qui ne sont presque jamais les favoris mais qui sont toujours là parce qu'il suffit d'une fois, n'est-ce pas ? ● © SEUIL



Je me souviens... de la foulée de Pérec, Seuil, 216 p., 19,90 €.

MADELEINES SPORTIVES

Nul n'est dépositaire de la formule magique « je me souviens », pas même Georges Perec, qui l'emprunta à l'américain Joe Brainard. Ancien journaliste à *L'Équipe*, Benoît Heimermann a transmis le sésame à une sélection d'écrivains et d'écrivaines en leur demandant d'évoquer un souvenir olympique à l'occasion des Jeux de Paris. Maylis de Kerangal évoque ainsi l'apparition de Nadia Comaneci à Montréal 1976, quand l'autrice Mauricienne Nathacha Appanah réveille le souvenir de Merlene Ottey, qui échoua au pied du podium du 200 m à Séoul 1988.

Alors adolescente et elle-même pratiquante d'athlétisme, la future autrice de *Tropique de la violence* s'identifie d'autant plus à la sprinteuse jamaïcaine qu'au relais 4x100 son *momentum* est le virage et que, comme pour son modèle, « il y a toujours quelqu'un de plus fort que moi ». ● PH.B.

je me souviens... FABRICE ABGRALL

Radio France



Né en 1965, journaliste au service des sports de Radio France depuis 1992, Fabrice Abgrall est la voix du tennis sur France Inter et France Info. Auteur d'ouvrages sur Berlin 1936, les Mousquetaires du tennis et Roger Federer, il a récemment cosigné avec François Thomazeau une biographie de Rafael Nadal (En Exergue).

Je me souviens de l'émotion ressentie en commentant le match le plus long de l'histoire, qui opposa Nicolas Mahut à l'Américain John Isner au premier tour Wimbledon en 2010. Il a duré trois jours et s'est achevé sur le score de 70 jeux à 68 au cinquième set.

Tout avait débuté normalement – deux sets partout à l'interruption de la nuit – avant de basculer progressivement dans la folie le lendemain. Le match s'est mis à durer, durer. Le public devenait dingue, tous les journalistes rappliquaient sur ce cours n°18 et j'intervenais à l'antenne toutes les vingt minutes! Imaginez: les autres joueurs venaient disputer leur match, et au sortir de la douche le match Mahut-Isner n'était toujours pas fini! Nous étions entrés dans un monde parallèle. La balle de match perdue par Nicolas Mahut fut un traumatisme, pour lui et pour nous autres journalistes qui le connaissions. Nous avons partagé son désarroi et, après la tension accumulée pendant ces trois jours, Nicolas est «tombé dans les pommes» dans les vestiaires. Il a ensuite eu du mal à se remettre de cette défaite d'autant plus historique que, depuis, la règle du tie-break a été instituée. On lui en parlera toujours.

Me concernant, je me souviens qu'à 12-13 ans mon père m'emmenait en voiture jouer des tournois pour le club de Dammarville-en-Goële, en Seine-et-Marne. Vers l'âge de 18 ans, j'ai eu un petit classement, 15/4. Mais ça régresse vite quand on vit pleinement sa jeunesse.

J'ai aussi joué au football à Saint-Mard, où j'habitais. J'ai même évolué en équipe réserve avec mon père: je conserve précieusement la photo d'avant-match où nous posons ensemble.

Je me souviens du bonheur de me retrouver en survêtement pour l'EPS à l'école et au collège, et de notre équipe de hand de copains à l'UNSS.

Je me souviens avoir découvert le tennis avec les nouvelles stars Borg, McEnroe, Noah... J'avais la raquette de l'un et le bandeau dans les cheveux de l'autre.

Je me souviens que j'aime tous les sports. Entré à Radio France en 1992, j'ai fait sept tours de France, commenté la Formule 1, le basket, suivi les Jeux olympiques... Mais je lorgnais quand même le tennis, récupéré en 1998 au départ en retraite de celui qui occupait la rubrique. Depuis vingt-cinq ans, celle-ci m'occupe à temps plein, en plus de mes responsabilités de chef de service.

Je me souviens évidemment de Nadal, découvert en 2003 à Monte-Carlo. Patrice Dominguez, qui dirigeait le tournoi, nous avait conseillé d'aller jeter un œil sur le phénomène. Quand il a battu Albert Costa, vainqueur de Roland-Garros l'année précédente, nous avons compris qu'il se passait quelque chose... Ce gamin avait une volonté, une intensité, une hargne, une détermination hors norme. Mais il n'était pas si apprécié au départ: les gens lui en voulaient de toujours battre l'aérien Federer à Roland-Garros. Cela s'est inversé quand, éliminé en 2009 en 8^e de finale, il a laissé la voie libre à «Roger». ●

l'image

«LA LONGUE ROUTE» DE BERNARD MOITESSIER

Paulsen

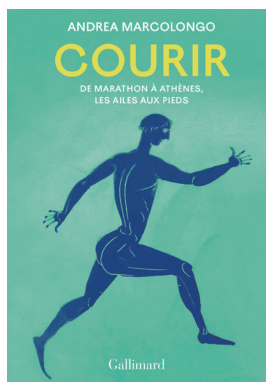


C'est l'un des plus beaux récits de voile, journal de bord de la première course en solitaire organisée en 1968 par le *Sunday Times*, par celui qui n'a pas voulu la gagner. Une course sans escale ni aide extérieure ni ravitaillement, où les neuf engagés s'orientent au sextant: une course que Bernard Moitessier (1925-1994) abandonne alors qu'il est en passe de l'emporter, préférant rallier Tahiti plutôt que de rentrer en Europe récolter ses lauriers. «Pour sauver son âme» expliquera celui qui s'était transformé en ermite au fil de ces dix mois entre ciel et mer. *La longue route* reparait aujourd'hui dans une version enrichie d'images prises au départ de Newport, en mer et à l'arrivée à Papeete: des photos qui ajoutent au bonheur d'embarquer avec cet indémodable professeur de liberté. ● PH.B.



La longue route, Bernard Moitessier, Paulsen, 304 pages, 35€.

COURIR



«Je ne suis pas une sportive ni une spécialiste du sport, je n'ai jamais décroché de médailles et mon palmarès sportif est tout à fait oubliable. Je ne suis qu'une écrivaine, italienne de naissance et française d'adoption, helléniste de formation et grande amatrice de la Grèce, qui, un jour, a ressenti le besoin de comprendre pourquoi on court – aujourd'hui comme lors du premier marathon de l'histoire il y a 2500 ans – et d'où vient ce plaisir certainement fou mais si épique de se sentir vivant dans l'effort physique. En 2021, je me suis donc lancé un double défi : courir mon premier marathon – d'Athènes évidemment –, et en faire un livre.» Les allers-retours d'Andrea Marcolongo entre son défi d'aujourd'hui et l'Antiquité et la philosophie grecques qu'elle fréquente au quotidien dans les

bibliothèques font de *Courir* un ouvrage d'une lecture exigeante. Mais les références choisies sont si éclairantes, la prose de l'autrice si élégante – comme sa foulée? –, qu'on comprend qu'il ait séduit le

jury du prix Jules Rimet Sport et Littérature. «Que l'on soit ou non un joggeur convaincu, cette méditation érudite et personnelle offre une passionnante approche de la course, au-delà du phénomène de société, en

lui donnant une profondeur philosophique et poétique», est-il résumé en 4^e de couverture. On ne saurait mieux dire. **PH.B.** *Courir, de Marathon à Athènes, les ailes aux pieds*, Andrea Marcolongo, Gallimard, 2024, 248 pages, 26 €.

JURISPORT ADOUBE LE SOCIO-SPORT

«Le socio-sport, s'il est de plus en plus mentionné en tant que tendance actuelle, n'est pas un mouvement récent. Sa reconnaissance permet toutefois son développement.» C'est le constat dressé par la revue *Jurisport*, qui met en exergue de son dossier du mois «l'enjeu des 1000 emplois socio-sportifs financés pour 1000 clubs souhaitant s'engager dans la création d'un poste d'éducateur socio-sportif».

«Là où les publics le plus éloignés de la pratique n'adhèrent que peu au modèle traditionnel, pourtant ouvert à toutes et tous, le socio-sport entend répondre à une demande sociale, voire aller plus loin dans une forme d'accompagnement des "bénéficiaires"», pointe Thibaud Dussud, chargé d'études au Centre de droit et d'économie du sport de Limoges et auteur du dossier.

À côté d'acteurs tels que l'Agence nationale du sport, Play International ou la Maison des réfugiés, Adil El Ouadehe, directeur national adjoint de l'Ufolep en charge du pôle sport société, détaille longuement la méthodologie qui guide l'action de la fédération et sa déclinaison à travers des programmes correspondant à 5 axes d'intervention : «réduction des inégalités d'accès à la pratique sportive, éducation par le sport, sport-santé, insertion sociale et professionnelle et contribution sociétale». Quatre pages qui sont aussi une reconnaissance de l'engagement pionnier, et aujourd'hui très structuré, de l'Ufolep dans le socio-sport. ● **PH.B.**

Jurisport (la revue juridique et économique du sport), n°259, décembre 2024.





Twitter est né pour toutes et tous... ...et mort sous X



TOUS LES SPORTS AUTREMENT

retrouvez-nous sur




BLUESKY MASTODON



HISTOIRES DE **SPORTS** ET DE **NATURE**

LA NATURE CHANGE
 EXPLORE SON HISTOIRE
 ET RACONTE-LA !



Viens découvrir la plateforme
www.changing-natures.org



pass
Sport



RETROUVER ENSEMBLE LE SPORT

ufolep
TOUS LES SPORTS AUTREMENT

Fédération sportive de
la ligue de
l'enseignement
un sport pour l'éducation populaire

#SportEnUfolep
#UfolepTerreEgalité

